

LES

PREMIERS BEAUX JOURS.

VAUDEVILLE EN TROIS ACTES,

PAR MM. CORMON ET GRANGÉ,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DES FOLIES-DRAMATIQUES, LE 24 OCTOBRE 1847.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

COLOMBET.....	MM. HEUZEY.
CHAMPIGNOL.....	HOSTER.
NICOLAS.....	PALaiseAU.
ANTÉNOR.....	H. REY.
PROSPER.....	FRANK.
LE PÈRE CAVOIS.....	FRANCE.
BONNIVET.....	FERDINAND.
ROSITA.....	Mmes. A. LEGROS.
ANNETTE.....	F. KLEIN.
VIRGINIE, femme de Colombet.....	MARTINEAU.
CLARISSE, femme de Champignol.....	VALÉRIE.
MADAME BONNIVET.....	ADAM.
JULIE.....	ÉLISA.

La scène se passe, les deux premiers actes, à Paris, le troisième dans une maison de campagne, à Pontoise.

La mise en scène est prise à la droite du spectateur, les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages.

ACTE I.

Le théâtre représente la cour d'une maison bourgeoise. — Au fond un mur avec la porte cochère au milieu. — A côté de la porte cochère à droite la loge du portier. — De chaque côté, un corps de bâtiment : dans celui de droite, se trouve au premier étage la fenêtre d'Anténor, avec balcon praticable ; au-dessous une porte conduisant à l'escalier. — Entre ce pavillon et la loge du portier, la porte d'une remise. Dans le bâtiment de gauche, et faisant face au public, la fenêtre de M. Colombet, également au premier étage. — Vis-à-vis la remise, la porte du vestibule, conduisant à l'appartement de Colombet.

SCÈNE I.

LE PÈRE CAVOIS, puis COLOMBET, puis ANTÉNOR.

LE PÈRE CAVOIS, sortant de sa loge et tenant un pot de fleurs de chaque main.

Ah ! Dieu merci, v'là donc un rayon de soleil ! j'peux enfin sortir mes pau' fleurs ! Elles se sont assez étoilées dans ma loge, tout l'hiver !... Allez, allez, mes petites chattes, c'te chaleur là vous vaudra mieux que celle de mon poëie ! (*Il place ses fleurs auprès de la maison, au soleil, puis il va en chercher d'autres.*)

COLOMBET, en robe de chambre d'indienne et un foulard sur la tête. Ouvrant sa fenêtre.

Oh !... un temps superbe !... un soleil admirable !... Ah ! ça fait du bien de respirer cet air-là !

ANTÉNOR, ouvrant sa fenêtre. Il a une vareuse rouge comme les peintres et un bonnet grec. (*A part.*)

Bon ! le voisin ouvre la fenêtre !... tâchons d'apercevoir la voisine ! (*Il ramène une jalousie devant lui pour n'être pas vu.*)

COLOMBET, appelant en dedans.

Clarisse ! Clarisse !

ANTÉNOR, à part.

Tiens ! elle a un joli nom la voisine !

COLOMBET.

Lève-toi donc, bichette, lève-toi donc !

ANTÉNOR, à part.

Comment, la voisine est au lit ! (*Il se penche pour regarder.*)

COLOMBET.

Viens donc voir le soleil! Viens donc! tu auras un temps magnifique aujourd'hui!

ANTÉNOR, *à part*.

Impossible de plonger jusque-là!

COLOMBET.

Moi, je vais faire ma barbe à la fenêtre... Hein?... ça te fait froid?... (*Grognant et refermant la fenêtre.*) Ah! Dieu... s'il est possible de dire... une chaleur de vers à soie!

ANTÉNOR, *à part*.

Allons bien!... fermée!... Mais bah!... voilà les beaux jours venus, elle se rouvrira. Prenons nos précautions pour saisir l'instant favorable. (*Il rentre aussi. Le père Cavois ressort de sa loge avec d'autres fleurs.*)

SCÈNE II.

LE PÈRE CAVOIS, JULIE, *arrivant par le fond.*

JULIE.

Bonjour, père Cavois.

CAVOIS.

Tiens, vot' serviteur de tout mon cœur! mamzelle Julie. Vous v'là déjà *revenue* du marché?

JULIE.

Ah! bien oui, le marché!... Je n'aurai plus guère de cuisine à faire, à cause que madame va profiter des premiers beaux jours pour aller à la campagne, et quand madame n'y est pas, monsieur dîne chez le traiteur, à 32 sous, pour faire des économies... Hein?... que c'est mesquin

CAVOIS.

Des petites gens, quoi! des grigous!

JULIE.

Des employés à 7000 francs au *finistère* de l'intérieur... Et ça vit comme des meurt-de-faim!... Mais on me paye bien, je n'en dirai pas de mal. Au contraire, ça me va, ce départ!...

CAVOIS.

Tiens, vous aurez moins d'ouvrage donc!

JULIE.

Et puis je ferai comme vos *géroflées*, père Cavois, je respirerai la bon air, j'irai m'épanouir au soleil!

CAVOIS.

Oui... au soleil... à l'ombre des bosquets. (*Lui pinçant la taille.*) Ah!... mamzelle Julie!...

LES PREMIERS BEAUX JOURS.

JULIE, *se reculant.*

Eh bien, qu'est-ce qui vous prend?... Vous avez une attaque?

CAVOIS.

C'est les premiers beaux jours, adorable Julie!...

JULIE.

Excusez, si mame Cavois vous voyait!

CAVOIS.

AIR : *De Victorine.*

C'est des premiers beaux jours
L'influence
Qui recommence;
Gâté, plaisirs, amours,
Tout renaît avec les beaux jours!
Tout va de mal en pis
Tant que dure
La froidure;
On n'entend au logis
Que disputes et cris!
Mais que d'plus doux zéphirs
Soufflent sur le ménage
Soudain plus de tapage
Les cris d'vien'nt des soupirs!

ENSEMBLE.

C'est des premiers beaux jours, etc.

CAVOIS.

Le papillon galant
Voltige auprès des roses,
Et l'bel étudiant
Près d'un minois piquant.
Les moineaux sur les toits
Changent des drôl'de choses,
Tout l'monde chante à la fois
Des romances à deux voix!

ENSEMBLE.

C'est des premiers beaux jours
L'influence
Qui recommence;
Gâté, plaisirs, amours,
Tout renaît avec les beaux jours!

COLOMBET, *ouvrant sa fenêtre, il a le menton couvert de savon et une serviette attachée autour du cou.*

Julie!... Julie!... montez donc au lieu de jacasser... bavarde que vous êtes! (*Il referme la fenêtre. On le voit pendant une partie des scènes suivantes se faire la barbe derrière le carreau.*)

JULIE.

Ça traite les bonnes comme des domestiques !... Sois tranquille, va ! je te mettrai de la chicorée dans ton café !... (*Revenant sur ses pas.*) Ah ! père Cavois, à propos, si on vient demander monsieur ou madame... vous direz qu'on est à la campagne.

CAVOIS.

C'est entendu !... des visites un jour de départ, c'est embarrassant. Je ne laisserai monter personne.

JULIE.

Excepté monsieur Champignol dont l'épouse part avec madame Colombet. Je viens de porter une malle chez eux, et ils doivent prendre madame en passant. (*Elle se dirige vers le vestibule.*)

CAVOIS, *la suivant et lui prenant la taille.*

C'est bon !... c'est bon ! amour de petite Julie ! (*Julie sort en fredonnant le refrain : C'est les premiers beaux jours, etc.*)

CAVOIS, *la regardant sortir.*

Oh ! si j'avais seulement 25 ans, et madame Cavois de moins !... Allons sortir mes oreilles d'ours. (*Il remonte vers sa loge, en ce moment Prosper entre par le fond.*)

SCÈNE III.

CAVOIS, PROSPER, puis ANTÉNOR.

PROSPER, *entrant par le fond.*

Anténor est-il chez lui ?

CAVOIS, *rentrant dans sa loge.*

Montez, monsieur. (*Prosper traverse le théâtre au moment où Anténor entre.*)

PROSPER.

Ah ! j'allais chez toi !

ANTÉNOR, *un cigare à la bouche.* *

Bonjour, petit ! As-tu déjeuné ?

PROSPER.

Ma foi non !

ANTÉNOR.

Alors je t'invite... J'attends Rosita... (*Appelant.*) Père Cavois !CAVOIS, *sortant de sa loge avec un pot.*

Voilà, monsieur ! **

ANTÉNOR.

Père Cavois... il y a cinquante centimes à gagner pour vous.

* Prosper, Anténor.

** Prosper, Anténor, Cavois.

CAVOIS, *posant vivement son pot à terre.*

Une course à faire ?

ANTÉNOR.

Il s'agit d'aller aux provisions.

CAVOIS.

Ah ! bon ! ça veut dire que la petite cousine à Monsieur... Suffit !

ANTÉNOR.

Il me faut un petit déjeuner fin... un déjeuner de demoiselle... Un pâté de trente sols... une livre de côtelettes... une omelette de 45 œufs et trois bondons !

CAVOIS, *tendant la main.*

Après ?

ANTÉNOR.

C'est juste !... il faut un peu de dessert ! Un quart de cornichons et deux bottes de radis !

CAVOIS, *tendant la main.*

Après?... les fonds secrets ?

ANTÉNOR.

Diable de père Cavois, va !... il ne s'endort pas !... tenez, voilà cinq francs, vieux chauffeur !

CAVOIS. *

Bédame, Monsieur... on est concierge, on n'est pas *minisse* des finances. (*En sortant.*) Mère Cavois... attention à la porte.

UNE VOIX CRIARDE, *dans la loge.*

C'est bon !... c'est bon !

SCÈNE IV.

PROSPER, ANTÉNOR.

PROSPER.

Tu te lances dans les festins !... tu as donc fait un héritage ?

ANTÉNOR.

Du tout... j'ai modifié ma carrière.

PROSPER.

Tu renonces à la peinture ?

ANTÉNOR.

Certainement... mon atelier était rempli de chefs-d'œuvre... et je n'avais pas un sou dans ma poche... j'étais réduit à manger mes tableaux !...

PROSPER, *riant.*

Et comme tu n'aimes pas à te nourrir de croûtes...

* Prosper, Cavois, Anténor.

ANTÉSOR.

Ah!... farceur c'est un mot méchant!... je te le pardonne! oui-mon cher, la peinture est un art perdu, la palette de Rubens est enfoncée!

PROSPER.

Enfoncée?

ANTÉSOR.

Oui par le daguerréotype!... je fais du daguerréotype! (*faisant sonner sa poche.*) Et tu vois... résultat sonnante!... le portrait donne en masse!... ah! à propos de portrait. (*Chantant.*) J'en guette un petit de mon âge!

PROSPER.

Comment?..

ANTÉSOR.

Te souviens-tu de ces deux femmes charmantes que nous avons vues cet hiver dans une loge aux Variétés?

PROSPER.

Dieu! si je m'en souviens!... des têtes... délicieuses. . j'étais fou de la blonde.

ANTÉSOR.

Et moi de la brune pour éviter les disputes.

PROSPER.

Nous avons eu les yeux fixés sur elles pendant toute la soirée... elles l'ont bien remarqué!

ANTÉSOR.

Et les maris donc!.. ils faisaient des têtes... comme tous les maris au spectacle!

PROSPER.

Malheureusement, à la sortie, la foule nous a séparés de nos charmantes inconnues... et toutes nos recherches pour les retrouver ont été inutiles.

ANTÉSOR.

Eh! bien... regarde au premier... elle est là!...

PROSPER.

Qui?... la mienne?

ANTÉSOR.

Non .. l'autre... ma passion... nous respirions dans le même immeuble et je ne m'en doutais pas! dam! l'hiver tout est fermé, calfeutré! Enfin, il y a trois jours, j'aperçois de là-haut une petite main blanchette qui écarte un rideau, puis une figure ravissante qui s'approche... c'était la sienne...

PROSPER.

Elle t'a vu!

ANTÉNOR.

Non... le rideau est retombé trop tôt ! mais voici le beau temps...
à chaleur... la fenêtre s'ouvrira...

PROSPER.

Elle y viendra...

ANTÉNOR.

Et crac ! je l'attrape au vol !

PROSPER.

Comment au vol !

ANTÉNOR.

Oui, mon appareil est tout prêt contre la fenêtre de mon atelier
pour daguerretyper la voisine...!

PROSPER.

Mais j'y pense... puisque la brune demeure ici, la blonde doit y
venir.

ANTÉNOR.

Parbleu !

PROSPER.

Je la reverrais... c'est charmant !

ANTÉNOR.

Et allez donc... partie carrée !

PROSPER.

Ah ! ça mais... et ta Rosita... si elle vient à se douter... tu veux
donc rompre avec elle ?

ANTÉNOR.

Heu !... heu !... Rosita est bien jalouse... et puis une passion qui
date de l'automne... avec ça que l'hiver a été d'un rude... tous les
abricots sont gelés !... juge des amours qui sont bien plus tendres !

PROSPER, *voyant Rosita.*

La voilà !

ANTÉNOR.

Sois discret ! (*il va au-devant d'elle.*)

SCÈNE V.

LES MÊMES, ROSITA. *

ANTÉNOR, *avec empressement.*

C'est vous, mon ange... ma petite chérie... je rêvais à vous... je
vous attendais...

ROSITA.

Dans la cour !

* Prosper, Rosita, Anténor.

ANTÉNOR.

Le père Cavois est allé chercher le déjeuner... et je parlais à Prosper de notre tendresse mutuelle... de notre bonheur...

ROSITA, *familièrement.*

Bonjour, Prosper... voilà un siècle qu'on ne vous a vu. Qu'est-ce que vous devenez? Monsieur est amoureux sans doute... et l'amour aime la solitude... à preuve qu'Anténor et moi on ne nous voit nulle part. Un peu au bal... un peu au spectacle, à toutes les premières, je les adore... ah!... et puis le dimanche au bois et chez le traître... mais à part ça... ah! mon Dieu... l'univers c'est nous. (*Tendrement.*) N'est-ce pas?... mon petit Ténor?

ANTÉNOR.

Oui mon ange... ma chérie! (*à part.*) Si mon inconnue la voit; ça me fera du tort! (*haut.*) Montons-nous?

ROSITA.

Ah! dam... Ténor et moi... ce n'est pas de la farce... c'est sérieux!

ANTÉNOR.

C'est sérieux! (*à part.*) C'est embêtant! (*haut.*) Montons-nous?

ROSITA.

Ah! à propos! une grande nouvelle politique!

PROSPER.

L'impôt sur les chiens est voté?...

ROSITA.

Allons donc!

ANTÉNOR.

Le nord a monté?

ROSITA.

Le Château-Rouge ouvre ce soir!

PROSPER et ANTÉNOR, *poussant un cri.*

Ah!...

ANTÉNOR.

T'as vu ça dans le Moniteur?

ROSITA.

Parisien!... oui, bichon... (*Elle montre un journal.*) Grande fête chinoise, 20,300 becs de gaz!... 8,000 lanternes.

ANTÉNOR.

Et trois lampions...

ROSITA.

A la porte!... Nous irons, pas vrai!

ANTÉNOR.

Parbleu... Et Prosper sera des nôtres.

PROSPER.

Non, merci... une autre fois.

ROSITA.

Pourquoi donc?... Est-ce qu'on vous défend le bal?

PROSPER.

Au contraire, c'est parce que je n'ai personne à y conduire... et je ne connais rien de triste comme...

ROSITA.

Le cavalier seul?

ANTÉNOR.

Oui, ça a l'air godiche!

ROSITA.

Eh! ben... on vous trouvera une danseuse.

ANTÉNOR. *

Eh! oui, viens donc! (*Bas.*) Nous causerons de la brune et de la blonde...PROSPER, *vivement.*

Allons, c'est convenu!

CAVOIS, *rentrant avec les provisions.* **Voilà le déjeuner! (*Donnant un objet à chacun.*) Le pâté, les côtelettes, les œufs, les bondons, les radis... (*A Anténor et Prosper qui tendent la main.*) Et voilà les cornichons!

TOUS.

A table!... à table! ***

AIR : *Viv'le roi.*

Vite à table et puis ce soir,
 Oui ce soir,
 Doux espoir,
 On dansera
 La polka

Sous un frais ombrage.
 Adieu nos salons d'hiver,
 Des danseurs c'est l'enfer,
 L'herbe tendre, un bon air
 Plaisent davantage.
 C'est charmant! (*bis.*)
 Vive la danse en plein vent!

(*Ils sortent par la droite en dansant.*)

* Prosper, Anténor, Rosita.

** Prosper, Anténor, Cavois, Rosita.

*** Cavois, Prosper, Anténor, Rosita.

SCÈNE VI.

CHAMPIGNOL, CAVOIS, puis COLOMBET.

CAVOIS, à Champignol qui entre par le fond et traverse le théâtre.

Où va Monsieur ?

CHAMPIGNOL

Chez Colombet !

CAVOIS.

L'on est à la campagne...

CHAMPIGNOL.

A la campagne!... allons donc!... puisque nos épouses partent ensemble.

CAVOIS, le reconnaissant.

Ah! monsieur Champignol!... c'est différent...

COLOMBET, paraissant à la fenêtre. *

Champignol !

CHAMPIGNOL.

Ah! te voilà, toi!... que le diable te patafoie! tu m'envoies une malle et tu gardes la clef!

COLOMBET.

Ah! bah! attends!... je vais te la descendre! (Il disparaît.)

CHAMPIGNOL, seul.

Forcé de venir jusqu'ici, comme c'est régalant!... (S'essuyant le front) Je suis en fusion... littéralement en fusion!

COLOMBET, entrant. **

Voici la clef.

CHAMPIGNOL.

Merci! Ah! quel barias qu'un jour de départ... Virginie ne me laisse pas en repos depuis ce matin.

COLOMBET.

C'est comme Clarisse!... La maison à mettre en ordre... les paquets à faire... les cartons... que sais-je!... On dirait que ces dames partent pour le Mississipi! Après tout, je suis enchanté de voir arriver l'époque de la campagne.

CHAMPIGNOL.

Et moi, donc!

COLOMBET.

Regarde-moi bien... Je suis maigri, n'est-ce pas?

CHAMPIGNOL.

C'est vrai!

* Cavois, Champignol.

** Colombet, Champignol.

COLOMBET.

Toi aussi...

CHAMPIGNOL.

C'est vrai !...

COLOMBET.

Eh ! bien, mon ami... c'est l'hiver qui est cause de ça !... Ce sont les bals, les soirées, les concerts auxquels il faut conduire ces dames qui ont cette influence fatale sur notre embonpoint.

CHAMPIGNOL.

Tu crois ?

COLOMBET.

Nous rentrons éreintés de travail ; Madame, qui n'a rien fait de la journée veut aller danser... et nous allons danser ! au lieu de nous refaire par un bon somme ! On revient du bal au petit jour... Madame dort la grasse matinée, nous, il faut être au bureau à neuf heures !

CHAMPIGNOL.

C'est éreintant !... voilà le fait !

COLOMBET.

Et encore si ce n'était que ça ! mais dans ces bals... dans ces soirées... il y a une foule de jeunes gens qui ont beaucoup moins d'années et beaucoup plus de cheveux que nous ; des gaillards qui valsent, qui polkent, qui mazourkent avec nos femmes... en les tenant par la taille, en leur contant un tas de fadaïses, pendant que nous, hommes graves, qui aimerions à jouer à la bouillotte, il faut rester là à surveiller ces dames... sous peine d'être... déçavés !

CHAMPIGNOL.

C'est exactement vrai !... Le bal est terrible !

COLOMBET.

Allez-vous au spectacle ?... c'est encore pis ! ces dames trônent sur le devant de la loge... elles étalent leurs grâces à la lumière du lustre et aux yeux de l'orchestrel... (*avec colère.*) Ah ! l'orchestre !

CHAMPIGNOL, *l'imitant.*

Ah !... quelle place immorale !

COLOMBET.

Il y a encore là des jeunes gens hérissés de gants jaunes et de lorgnettes... d'abominables lorgnettes qu'ils tiennent perpétuellement braquées sur nos épouses !... Les femmes trouvent ça charmant... Mais nous !...

CHAMPIGNOL.

Oui, nous !... nous !... maris !

COLOMBET.

Dans le fond de notre loge... nous, qui voyons tout ce manège, au lieu de rire, nous passons notre soirée à rager !...

CHAMPIGNOL.

A raison de cinq ou six francs par tête... prix de bureau !

COLOMBET.

Sans compter le programme et le petit banc !... C'est donc gai !... c'est donc amusant ! Eh ! bien, voilà l'hiver qui dure sept mois dans ce climat tempéré ! * (*Clarisse paraît à la fenêtre.*)

CHAMPIGNOL, *prenant Colombet par la main d'un air dramatique.*
Mon ami... tout ce que tu viens de dire là... je le pensais.

CLARISSE, *à part.*

Oh ! le beau soliel !

ANTÉNOR, *paraissant à sa fenêtre.*

Il me semble avoir aperçu la voisine.

COLOMBET.

Tandis que l'été !... Oh ! l'été !... quelle différence ! Plus de bals ! la saison est passée ! Plus de spectacles ! il fait trop chaud !... Donc plus de galants à craindre, plus de surveillance à exercer !

ANTÉNOR, *à part, après avoir disposé son daguerréotype.*

Mon appareil est braqué... et dès que la voisine reparaitra... Ah ! la voici !

COLOMBET.

C'est notre bon temps à nous autres, nous dormons sur nos deux oreilles sans courir le moindre risque !... (*En ce moment Clarisse passe devant la fenêtre à moitié habillée. (Elle aperçoit Anténor, pousse un cri et referme la fenêtre.)*)

ANTÉNOR, *à sa fenêtre.*

Ça y est !...

COLOMBET.

L'été, nos femmes vont à la campagne .. Elles vivent là bien tranquilles, bien retirées.

CHAMPIGNOL.

Chez des gens respectables... de bons fermiers comme nos amis, monsieur et madame Bonnavet.

COLOMBET.

Sans autre société que celle des brebis, des oies et des canards.

CHAMPIGNOL.

Juste !... ce que Virginie m'écrivait l'année dernière !

COLOMBET.

Ah ! Champignol !... quel temps de repos pour nous !... quel temps d'économie donc !... car à la campagne, pas de frais de toilettes à faire... Pas de parures, de fleurs, de plumes à acheter... Hein ? quel bénéfice pour le budget du ménage !

AIR : *Du puits d'amour.*

Vois donc pour nous quel avantage
Plus de bals où l'on veut briller !
La santé renaît sous l'ombrage :

* Clarisse, Colombet, Champignol, Anténor.

Plus de médecins à payer!
 Par le départ d'une campagne,
 Que d'ennuis, d'argent épargné!
 Quand ma femme est à la campagne!
 Ah! c'est cent pour cent de gagné!

(Parlé.) Qu'est-ce que je dis donc là!

(reprenant l'air.)

Quand ma femme est à la campagne
 C'est deux cents pour cent de gagé!

CHAMPIGNOL.

Oh! mon Dieu! et cette clef que ma femme attend... C'est vrai, tu me fais causer... je suis trop bavard; au revoir, mon ami, au revoir.

ENSEMBLE.

AIR Partez, partez à l'instant.

Bientôt nous nous reverrons,
 Allons retrouver nos femmes;
 Puis pour embarquer ces dames
 Ici nous nous rejoindrons.

COLOMBET.

Pour faire des adieux touchants
 Chez ma femme je vais me rendre.

CHAMPIGNOL.

Moi, lui porter la clé des champs...

COLOMBET.

Il ne faut pas la faire attendre!

ENSEMBLE.

Bientôt, etc., etc.

(A la fin de l'ensemble Champignol sort par le fond, Colombet remonte chez lui. Cavois ressort de sa loge.)

SCÈNE VII.

ANNETTE, puis CAVOIS et NICOLAS.

CAVOIS, apportant un pot de fleur.

V'là tout l'fréтин à l'air. A c'te heure faut sortir les grosses pièces!

NICOLAS, paraissant au fond.

Ça doit être ici, cousine.

ANNETTE.

Entrons et demandons, cousin.

NICOLAS, *entrant.*

Le portier, s'il vous plaît ?

CAYOIS, *à part.*

Le portier ! Il ne pourrait pas dire, concierge ! (*Haut et brusquement.*) Tout à l'heure !... je te ferai attendre pour ce mot-là ! (*Il entre à droite dans la remise.*)

NICOLAS.

Eh ! ben, quoi donc ?... il s'en va...

ANNETTE.

Il a dit : Tout à l'heure !... c'est qu'il a affaire cet homme ! Attendons un instant, cousin.

NICOLAS.

Pourquoi qu'y met sus sa loge : Parlez au portier... s'y n'veut pas répondre ?

ANNETTE, * *avec joie.*

Ah ! enfin ! m'y voilà donc dans ce Paris que je désirais tant voir !

NICOLAS.

Oh ! vot' satané Paris... ce n'est pas grand chose, allez !... J'aime autant Pontoise ! Pontoise est p't'être pas tout à fait si grand... : mais c'est mieux !... à mon idée...

ANNETTE.

Quand ma marraine est venue à la campagne, l'an dernier, chez Madame Bonnavet, elle m'a dit en partant : Laisse passer l'hiver, Annette, et aux premiers beaux jours, prends le chemin de fer et viens me voir ; tu resteras une semaine avec nous... tu verras la ville... les beaux magasins ; tu achèteras ta robe de noces, et en retournant au pays, tu épouseras ton cousin Nicolas ! Et me v'là !

NICOLAS.

Et vous v'là !

ANNETTE.

Ah ! Dieu ! ai-je t'y soupigné après le beau temps !

NICOLAS.

Encore plus qu'après la noce... pas vrai, cousine ?... Avouez-le !...

ANNETTE.

Dam... la noce, ça ne peut pas me manquer, cousin... vous, ou un autre...

NICOLAS, *vexé.*

C'est juste... moi, z'ou un autre...

ANNETTE.

Tandis que Paris, il n'y en a qu'un au monde... Et si je n'y étais pas venue... une fois dans mon ménage, j'aurais eu le temps d'attendre... Oh ! Paris !

* Nicolas. Annette.

NICOLAS.

Paris! Paris!... vous v'là comme les cochers d'coucous!

ANNETTE.

Vous allez recommencer vos jérémiades, vilain jaloux!

NICOLAS.

C'est vrai... j'sis jaloux... j'sis ombrageux... voilà mon acabit!

ANNETTE.

Il est joli, vot'acabit! De quoi avez-vous peur?

NICOLAS.

De tout!... v'là tout. Un pays... ous'que l'on dévore les jeunesses toutes vivantes!

ANNETTE.

Ah! bah! .. comme chez les sauvages?

NICOLAS.

Ça s'est vu, Annette, ça s'est vu!

ANNETTE.

Ne serai-je pas avec ma marraine?

NICOLAS.

Je dis pas non! mais...

ANNETTE.

Puisque j' n'ai qu'ell' de connaissance à Paris... Ah! si, j'ou-
bliais!...

NICOLAS.

Quoi donc!

ANNETTE.

Une ancienne amie... Jeannette Trichard!

NICOLAS..

Ah!... la Jeanneton... qu'était venue en apprentissage dans les modes!

ANNETTE.

Mais depuis deux ans on n'a plus entendu parler d'elle au pays.

NICOLAS.

Encore une qu'aura été dévorée!... Ah! ça, mais... v'là qu'il est déjà tard... faut que je retourne à Pontoise demain... et j'ai encore pus d'une commission à faire... rue aux Ours... passage du Grand-Cerf...

ANNETTE.

Allez... allez, cousin... me v'là arrivée... je n'ai plus besoin de vous.

NICOLAS.

Pour lors, je vous laisse, cousine.

ANNETTE.

Adieu, cousin.

NICOLAS, *revenant.*

Je repasserai dans la journée, pour faire connaissance avec votre

marraine, que je ne connais point. Justement, v'là le portier qui revient. Vous allez monter chez elle !... A tantôt, cousine ; soyez bien gentille et pensez à moi...

ANNETTE.

Oui, oui, cousin ! Au revoir.

NICOLAS, *sortant.*

Au revoir, cousine ! (*Il sort.*)

ANNETTE, *seule.*

Pauvre Nicolas Grivet !... C'est un bon garçon ! mais il est trop jaloux... et je suis bien aise qu'il retourne au pays... S'il restait, je ne m'amuserais pas du tout... et je me promets tant de plaisir ! (*A Cavois, qui est rentré pendant ces derniers mots avec un gros oranger qu'il place dans la cour.* *) Vous v'là... c'est pas malheureux ! madame Colombet ?

CAVOIS, *à part.*

N'oublions pas la recommandation de mam'zelle Julie ! (*Haut.*)
Mame Colombet, partie z'à la campagne !

ANNETTE.

Hein?... vous dites ?

CAVOIS, *criant.*

Partie z'à la campagne !... Il me semble que c'est français !

ANNETTE.

Ah ! mon Dieu !... Partie !... quand j'arrive pour la voir... Et il n'y a personne chez elle ?

CAVOIS, *brusquement.*

Personne ! (*Il rentre dans sa loge.*)

ANNETTE, *seule.*

Mais qu'est-ce que je vais devenir !... Et Nicolas qui m'a quittée !... Si je pouvais le rattraper ! (*Elle remonte au fond et regarde de tous côtés dans la rue.*)

SCÈNE VIII.

ROSITA, ANNETTE.

ROSITA, *à la cantonade, entrant par la droite.*

C'est convenu... on se retrouvera au Château-Rouge ! (*A elle même.*) Ah ça ! maintenant, il s'agit de trouver une danseuse à Prosper ! c'est pas facile... Encore, si c'était pendant les vacances... Il y a bien la petite Frisette... Mais elle a des danses si risquées ! (*Elle réfléchit.*)

ANNETTE, *rentrant et à part.*

Impossible d'apercevoir Nicolas !

* Annette, Cavois.

ROSITA, à part.

Ma foi ! au petit bonheur ! (Elle va pour sortir, et se rencontre avec Annette)

ANNETTE, la voyant.

Ah ! mon Dieu !

ROSITA, s'arrêtant.

Qu'a donc cette petite ?

ANNETTE.

Pardon, madame... c'est que... il m'avait semblé...

ROSITA, la reconnaissant.

Mais c'est Annette !

ANNETTE.

Comment ! c'est toi, ma bonne Jeanneton ?

ROSITA.

Oui... Jeanneton... autrefois... à Pontoise ; mais à Paris... Rosita, ma chère, Rosita !

ANNETTE.

Ah ! oui, ce nom-là va mieux avec ces belles toilettes... Est-ce que tu es toujours en apprentissage ?

ROSITA.

En apprentissage !... Fi donc ! on est établie !

ANNETTE.

Ah ! ben , je disais aussi... une ouvrière mise comme ça... Ah ! mais quelle chance de se retrouver si à point... car j'étais fièrement embarrassée, va !

ROSITA.

Au fait, comment es-tu à Paris ? dans cette maison ?

ANNETTE.

Je venais passer une huitaine avec ma marraine, et j'apprends qu'elle est à la campagne...

ROSITA.

Ah ! bah !

ANNETTE.

Si bien que me voilà seule... dans ce grand Paris qu' je n'connais point.

ROSITA.

Ah ! diable ! c'est vêtilleux !

ANNETTE.

Qu'est-ce que je vas avoir l'air ?

ROSITA.

T'auras l'air d'arriver de Pontoise.

ANNETTE.

Et moi qui étais si contente... si joyeuse de passer ces huit jours ici !

ROSITA.

Vrai ?

ANNETTE.

Il va falloir m'en retourner sans avoir rien vu !

ROSITA.

Du tout !... qui l'empêche de rester ?

ANNETTE.

Mais pisque ma marraine est partie ?

ROSITA.

Eh bien ! qu'importe ? Les huit jours que tu devais consacrer à ta marraine, tu les passeras avec moi.

ANNETTE.

Vraiment ?... ça serait possible ?... tu consens à m'garder?... ça ne te gênera pas ?

ROSITA.

Nous bavarderons, nous nous divertirons... je te ferai faire connaissance avec mes amies... je te présenterai à mon... mari.

ANNETTE.

T'as un mari ?

ROSITA.

Parbleur !

ANNETTE.

Sans doute un monsieur de Paris, ben riche, ben élégant ?

ROSITA.

Parbleur !

ANNETTE.

Ah ! qu'elle est heureuse !

ROSITA, à part.

Tiens !... mais, au fait... voilà la danseuse de Prosper toute trouvée.

ANNETTE.

Hein ?... tu dis ?...

ROSITA.

Je pensais que les parents de mon mari donnent ce soir une grande fête dans leur château...

ANNETTE.

Leur château !... Les parents de ton mari ont un château ?

ROSITA.

Oui, dans le grand quartier... chaussée de Clignancourt... Je veux que tu sois de la partie.

ANNETTE.

Comment.. moi !... aller à une fête, dans un château... mise comme me vlà ?

ROSITA.

Sois tranquille... ma garde-robe est à ton service.

ANNETTE.

Ah ! que tu es bonne !

ROSITA.

Allons, viens, partons !

ANNETTE, *s'arrêtant.*

Ah ! mon Dieu... et Nicolas ?...

ROSITA.

Quoi... Nicolas ? qui... Nicolas ?

ANNETTE.

Tu ne te souviens pas ?... mon petit cousin.

ROSITA.

Ah ! oui, une espèce d'imbécile...

ANNETTE.

Juste !... une espèce d'imbécile qui veut m'épouser.

ROSITA.

Vraiment ?

ANNETTE.

C'est lui qui m'a accompagnée à Paris, en venant faire des emplettes ; il va revenir, croyant me trouver chez ma marraine... et quand il saura qu'elle est partie... Comment faire ? *

ROSITA, *à part.*

Plus souvent que je trimbalerai M. Nicolas !... Ah ! quelle idée.. (A part.) Attends ! (Elle tire un agenda de sa poche.) Je vais laisser un mot à ton cousin pour lui dire de venir nous rejoindre ce soir.

ANNETTE.

Au château de tes parents ?

ROSITA.

Juste !... au château de mes parents ! (A part.) Au château de Vincennes !... s'il nous rejoint il aura de la chance ! tu n' m'attraperas pas, Nicolas ! (Elle écrit.)

ANNETTE.

Ah ! que je suis donc contente !... Une fête, un bal !... dans le château d'une amie...

ROSITA, *appelant.*

Père Cavois ! ** (Cavois entrant.) Il viendra tantôt un paysan qui a accompagné ici mon amie...

CAVOIS.

Connu !... connu !...

ROSITA.

Vous lui remettrez ceci... (Elle donne le billet à Cavois.)

* Annette, Rosita.

** Annette, Rosita, Cavois.

AIR : *Ta main.*

Allons, ma chère
Il faut partir !
Ce soir j'espère
Te divertir !

ANNETTE.

Quel jour prospère !
Dieu quel plaisir !
Ce soir, j'espère
Me divertir.

CAVOIS *à part.*

Leur seule affaire
Est le plaisir,
Mais du mystère
Faut pas l'trahir.

(Rosita et Annette sortent par le fond. Au même instant Colombet entre.)

SCÈNE IX.

CLARISSE, COLOMBET, puis VIRGINIE, CHAMPIGNOL, CAVOIS,
JULIE.

COLOMBET, *appelant.*

Père Cavois, montez prendre les paquets !

CAVOIS.

C'est bon ! Monsieur. *(Il entre dans le vestibule. On entend une voiture.)*

COLOMBET.

Un fiacre qui s'arrête à la porte... C'est Champignol.

CHAMPIGNOL, *entrant par le fond et suivi par Virginie, qu'il fait descendre du fiacre.*

Eh ! bien... est-on prêt ?

CLARISSE, *qui est entrée en même temps par la gauche.*

Oui, sans doute, me voilà !

VIRGINIE, *à Clarisse, avec émotion.*

Allons, ma bonne, l'instant du départ est arrivé !

CLARISSE, *de même.*

Hélas oui !... on le désire tant qu'il est éloigné... et puis au dernier moment... quand il faut se dire adieu... se séparer de ces vilains hommes... *(Elle pleure.)*

COLOMBET, *cherchant à la calmer.*

Clarisse ! Clarisse !

VIRGINIE.

Quand il faut quitter tout ce qu'on aime... *(Elle pleure.)*

CHAMPIGNOL, *de même.*

Virginie ! Virginie !

COLOMBET.

Allons... allons mesdames... un peu de courage... un peu d'énergie... l'air de la campagne te fera du bien...

CHAMPIGNOL.

Ça rétablira ta santé.

COLOMBET.

Vous allez mener une existence si paisible !

VIRGINIE.

Dites si monotone !... M. et Mme Bonnavet pour toute société... ce n'est pas bien gai !

COLOMBET.

Vous aurez la promenade dans le jour et le soir le domino !

CHAMPIGNOL.

Le piquet à quatre.

COLOMBET, *à Clarisse.*

Une douzaine de chemises à me faire.

CHAMPIGNOL, *à Virginie.*

Notre tapis de salon à finir... tu tapisseras... comme feu Pénélope !...

VIRGINIE.

Jolies distractions !

COLOMBET.

Et puis nous irons vous voir tous les dimanches.

VIRGINIE.

Ah ! oui... tous les dimanches, n'est-ce pas !

COLOMBET.

Tous les dimanches. . nous partirons, Champignol et moi... par le premier départ. (*Avec passion.*) Pour arriver plus tôt nous irons à pied !

CHAMPIGNOL.

A pied !... il l'a dit... mais je le pensais !...

CLARISSE, *à son mari.*

Soyez bien sage pendant la semaine.

VIRGINIE, *au sien.*

Rentrez de bonne heure !

CLARISSE.

Et pensez à vos biches solitaires qui vont bien s'ennuyer loin de vous.

COLOMBET.

Pas plus que nous !

VIRGINIE, *à son mari.*

Qu'est-ce que tu feras ce soir ?...

CLARISSE, *au sien.*

A quoi emploieras-tu ta soirée?

COLOMBET.

Moi, j'irai à mon bureau.

CHAMPIGNOL.

Et moi aussi.

COLOMBET.

Je m'étourdirai dans les chiffres !

CHAMPIGNOL.

Je noierai mon chagrin dans la correspondance. (*Cavois et Julie passent, l'un avec une grande caisse, l'autre avec des cartons, qu'ils portent à la voiture. Puis ils rentrent pendant l'ensemble suivant.*)

COLOMBET.

Allons, embrassons-nous, et partez !

TOUS.

Embrassons-nous !

ENSEMBLE.

AIR : *De la Lucia*

Allons, séparons-nous,
 Pour des époux,
 O fatale époque,
 Mon pauvre cœur suffoque.
 Ah ! c'est vraiment
 Un bien cruel moment !
 Partez } avec courage !
 Partous }
 Ah !
 Pour un cœur aimant,
 C'est vraiment
 Un cruel moment

(*A la fin de l'ensemble Colombet, Champignol vont au fond avec leurs femmes qu'ils font monter en voiture.*)

JULIE, *à part, après avoir donné les cartons à madame Colombet.*

Voilà madame emballée... je ne moisirai pas à la maison ! (*Elle rentre à gauche.*)

COLOMBET, *au fond, refermant la portière du fiacre.*

Adieu, chère amie... soigne-toi bien... et écrivez-nous !

LES DEUX DAMES.

Oui... oui... adieu ! adieu ! (*La voiture part.*)

COLOMBET, *revenant en scène avec Champignol.* *

Allons, c'est fini !... nous voilà veufs !

* Colombet, Champignol.

CHAMPIGNOL, *essuyant une larme.*

Ah ! mon ami... c'est bien triste !

COLOMBET, *de même.*

Bien affligeant !... Je vais m'habiller... puis je me rendrai à mon bureau.

CHAMPIGNOL.

Moi aussi !

COLOMBET.

Oh ! je ne me coucherai pas tard aujourd'hui.

CHAMPIGNOL.

A neuf heures je serai dans mon lit !

COLOMBET.

Adieu !

CHAMPIGNOL.

Adieu ! (*Colombet rentre à gauche, Champignol sort par le fond; au même instant Anténor et Prosper paraissent par la droite, Anténor s'est habillé pour sortir.*)

SCÈNE X.

ANTÉNOR, PROSPER, CAVOIS, *qui, pendant toute la fin de l'acte est occupé à tailler son oranger. L'orchestre joue en sourdine l'air du commencement : C'est des premiers beaux jours, etc...*

ANTÉNOR, *à Prosper, à mi-voix.*

Oui, mon cher, j'ai daguerréotypé la voisine... Un portrait en grand négligé... en corset !

PROSPER.

Mais Rosita ?

ANTÉNOR.

Rosita, c'est le présent. — La voisine c'est l'avenir !

PROSPER.

Eh ! oui au fait !... qui n'a qu'une passion, n'en a pas !

ANTÉNOR.

En attendant courons au Château-Rouge !... profitons du beau temps !

(*Chantant le milieu de l'air.*)

Autour de moi, mon cher,
On dirait que tout change :
Soudain un charme étrange
S'est répandu dans l'air !
Il vient tout ranimer,
Et le cœur en délire
Bat et semble nous dire :
Voici le temps d'aimer !

(*L'orchestre joue en sourdine le refrain.*)

PROSPER.

Viens! partons! au Château-Rouge! (*Ils sortent par le fond. — Au même instant Colombet entre vivement par la gauche. — Il a fait une toilette très-soignée.*)

COLOMBET, à lui-même, gaiement et à voix basse.

Me voilà libre!... garçon!... En avant mes premiers beaux jours!
(*Chantant le milieu de l'air.*)

Enfin me voilà veuf,
Je redeviens jeune homme
Ou du moins c'est tout comme,
Grâce à mon habit neuf!
Et puis le ciel est beau,
Et la brise m'entraîne...
Courons la pretontaine,
Enfonçons le bureau!
(*L'Orchestre joue le refrain en sourdine.*)

(*A part.*) Voyons, ou irai-je? (*Il réfléchit.*) J'ai mon affaire, partons!
(*Il sort par le fond.*)

CAVOIS, le regardant sortir.

Allez donc!... Les femmes, les maris, les garçons... vieux et jeunes... chacun va de son côté... (*Il voit entrer Julie en toilette qui va prendre le bras d'un beau pompier qui paraît au fond.*) Tiens!... et les bonnes aussi!

JULIE, en passant.

A tantôt, père Cavois!

CAVOIS, soupirant.

Ah!... Je vas retrouver la mère Cavois... (*Il rentre dans sa loge, l'orchestre reprend forté le refrain de l'air.*)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE II.

Le jardin du château. — Illumination de lanternes de couleur. - A droite et à gauche des bosquets, avec des tables et des chaises.

SCÈNE I.

DANSEURS ET DANSEUSES, puis COLOMBET.

CHŒUR.

AIR : *Vire la vapeur, (premières armes du diable.)*

Vive le jardin
Vraiment divin
Du Château Rouge !
De ce lieu vanté
Paris, l'été
Jamais ne bouge !

(Pendant le chœur les danseurs et les danseuses se promènent, Colombet est arrivé par la droite.)

COLOMBET.

C'est charmant ! c'est délicieux !... des bosquets mystérieux... des femmes ravissantes ! parbleu, je ne pouvais mieux employer mon premier jour de liberté qu'en le consacrant au Château-Rouge. C'est ici, dit l'histoire, qu'autrefois le bon Henri venait roucouler près de Gabrielle. Je ne sais si c'est l'influence des souvenirs... Mais, ventre-saint-gris ! je me sens en humeur de boire, de battre et d'être vert-galant... il ne me manque pour ça qu'une Gabrielle... mais on peut la trouver ! *(Il s'approche de deux dames qui sont assises à gauche, les salue.. les deux dames se lèvent et s'éloignent, en ayant l'air de dire : qu'est-ce qu'il a donc, ce Monsieur ?)* Quel monstre je fais ! Le jour même où ma femme vient de partir pour la campagne, songer à... *(D'un air dégagé.)* Mais bah !

AIR : *Amis voici la riante semaine.*

Pendant l'hiver comme de vrais esclaves
On s'abrutit au foyer conjugal,
Mais vient l'été qui brise nos entraves,
Et du plaisir pour nous c'est le signal !

Oui, le mari qui du logis déserte,
Et redevient pour un moment garçon,
C'est le serin dont la cage est ouverte,
C'est le volcan qui fait éruption !

(Les promeneurs ont disparu pendant le couplet.)

Et ce pauvre Champignol... qui, pendant que je suis ici à m'amuser, est bien tranquillement à son bureau... Il va rentrer se coucher de bonne heure... en rêvant à sa femme... comme un patriarche... ah ! ah ! ah !

SCÈNE II.

COLOMBET, CHAMPIGNOL.

CHAMPIGNOL, *entrant le chapeau sur l'oreille, sans voir Colombet.*

Me voici au Château-Rouge, vive la joie ! Et cet infortuné Colombet, qui à l'heure qu'il est, doit être enfoncé dans les chiffres... dans les rapports...

COLOMBET, *riant.*

Ce pauvre garçon !

CHAMPIGNOL, *de même.*

Ce pauvre ami !... *(En disant cela, ils ont marché sans se voir l'un vers l'autre. Ils se rencontrent, et s'arrêtent stupéfaits.)*

COLOMBET.

Champignol !

CHAMPIGNOL.

Colombet !

COLOMBET.

Toi ici !

CHAMPIGNOL.

Ici, toi !

COLOMBET, *avec componction.*

Voilà donc comme tu vas à ton bureau !

CHAMPIGNOL, *de même.*

Voilà donc comme tu te couches à huit heures !

COLOMBET, *de même.*

Infâme sournois !

CHAMPIGNOL, *de même.*

Profond hypocrite !

COLOMBET, *éclatant de rire.*

Ah ! ah ! ah !

CHAMPIGNOL, *de même.*

Ah ! ah ! ah !

COLOMBET.

AIR : *Du fleuve de la vie.*

Me sentant trop de vide à l'âme
 Ici, j'ai voulu faire un tour.
 J'ai dit : puisque je perds ma femme,
 Profitons d'un premier beau jour !
 Trop tôt pour nous l'ennui se montre.

CHAMPIGNOL, *l'interrompant.*

Eh ! bien... quand tu disais cela,
 Moi, je le pensais...

COLOMBET.

Et voilà

Comme on se rencontre !

ENSEMBLE, *gaiement.*

Ah ! comme on se rencontre !

CHAMPIGNOL.

Je sors de chez le traiteur !

COLOMBET.

Moi aussi !

CHAMPIGNOL.

J'ai diné chez Véfour...

COLOMBET.

Et moi à la Maison dorée !

CHAMPIGNOL.

Je me suis permis la fiole de Champagne !

COLOMBET.

J'ai lâché les truffes !... j'adore les truffes !

CHAMPIGNOL.

Ah ! scélérat !... nous avons donc des projets... musulmans ?

COLOMBET, *riant.*

Oui... et toi ?

CHAMPIGNOL.

Moi de même ! (*Sérieusement.*) Ah ! par exemple, mon dîner m'a coûté gros !

COLOMBET.

La carte m'a paru un peu épicée.

CHAMPIGNOL.

42 francs... sans le garçon !

COLOMBET.

Moi, quinze !... bah ! ne songeons plus qu'à nous divertir... à faire des conquêtes.

CHAMPIGNOL, *pirouettant.*

Bravo !... conquérons !... conquérons !

COLOMBET. *

D'abord du punch !... ça monte la tête... ça met en verve !...
(*A un garçon qui passe.*) Garçon... un bol de punch !

LE GARÇON.

Voilà, messieurs ! (*Il sort.*)

CHAMPIGNOL, *faisant la grimace.*

Du punch !... diable... 12 francs de dîner, 3 francs d'entrée...

COLOMBET.

Laisse donc ! quand nous nous permettrions un léger extra... nos femmes font des économies !

CHAMPIGNOL.

C'est juste... nos femmes font... ce que tu dis là !...

LE GARÇON, *revenant.*

Le bol demandé !

COLOMBET, *allant s'asseoir à une table, sous le bosquet à gauche, et versant.*

Allons... à nos succès !

CHAMPIGNOL.

A nos succès ! (*Ils boivent.*)

SCÈNE III.

LES MÈMES, ROSITA, ANNETTE, ** DANSEURS ET DANSEUSES,
allant et venant.

ANNETTE, *en toilette élégante, entrant par le fond, à gauche, avec Rosita, et regardant autour d'elle avec surprise.*

AIR : *Valse de Rosita.*

[Ah ! le beau

Château

Quelle richesse, quelle élégance !

Ah ! c'est charmant

Comme à la dause

Chacun s'élançe

C'est vraiment

Entraînant !

ENSEMBLE.

Ah ! le beau, *etc., etc.*

* Colombet, Champignol.

** Champignol, Colombet, Annette, Rosita.

ANNETTE.

Mais comme c'est grand!... quelle foule!... et ces lumières... ce bruit... cette musique!... vrai!... ça me tourne la tête!... sais-tu que les parents de ton mari doivent être joliment riches, pour avoir un château comme ça!

ROSITA.

Certainement... leur fortune est très-conséquente.

COLOMBET, *bas à Champignol.*

Oh! regarde donc... deux femmes seules!

ANNETTE.

Es-tu heureuse d'avoir fait un si beau mariage!... et ton mari est-il gentil? Comment s'appelle-t-il?

ROSITA.

Comment il s'appelle? (*A part.*) Est-elle gênante avec ses questions... (*Haut.*) Il s'appelle... le vicomte Anténor de Château-Rouge! (*Ici l'on voit quelques personnes qui se promènent au fond.*)

ANNETTE.

Le vicomte de Château-Rouge!

ROSITA.

Oui, du nom de cette villa!

COLOMBET, *bas.*

Elles sont très-gentilles... Si nous leur offrions de se rafraîchir... *

CHAMPIGNOL, *bas.*

Mon ami... j'y pensais! (*Ils remontent.*)

ANNETTE.

Ah! cette maison s'appelle le Château-Rouge! Et tous ces messieurs, toutes ces belles dames?

ROSITA.

C'est les personnes de la fête... les invités de ma famille.

ANNETTE.

Ah! bon! (*Allant à eux.*) Messieurs, mesdames... (*Elle leur fait la révérence, on la regarde avec étonnement et en riant: puis on s'éloigne peu à peu.*)

ROSITA, *vivement.*

Eh! bien... que fais-tu donc?

ANNETTE.

Dam... je salue tes invités.

ROSITA.

Mais non!... mais non!... ça n'est pas la peine! (*A part.*) A-t-on jamais vu!

* Annette, Rosita, Champignol, Colombet.

COLOMBET * à *Champignol*.

Ma foi, abordons ! (*S'approchant.*) Mesdemoiselles...

ROSITA, *sèchement.*

Hein ?... plaît-il ?

ANNETTE, à *part, étonnée.*

Mesdemoiselles!... ils ne savent donc pas... (*haut.*) Votre servante très-humble, Messieurs...

ROSITA, *bas.*

Encore !... mais finis donc !

COLOMBET, à *part.*

Tiens ! la petite n'est pas farouche ! (*haut.*) Pardon, Mesdemoiselles...

ANNETTE, à *part.*

Il y tient !

COLOMBET.

Je voulais vous prier... de...

ROSITA, *sèchement.*

Merci... nous sommes reteintes !

COLOMBET, à *Champignol.*

Reteintes!... c'est une enlumineuse !

ANNETTE, à *part, étonnée.*

Que dit-elle donc ?

ROSITA.

Nous sommes engagées pour toute la soirée...

CHAMPIGNOL, *interdit.*

Ah!... (*bas à Colombet.*) il n'y a rien à faire.

COLOMBET, *bas.*

Laisse donc ! je vais les fasciner ! (*haut.*) Mesdemoiselles en attendant qu'on vienne vous chercher, si vous vouliez nous permettre de vous offrir... **

ROSITA.

Eh ! de quoi ?

COLOMBET.

Des glaces...

CHAMPIGNOL.

Framboise et vanille.....

COLOMBET.

Pistache, ananas!...

ANNETTE.

Ah ! Messieurs, c'est ben de la bonté... vous êtes ben honnêtes...

ROSITA, *bas.*

Tais-toi donc !

* Annette, Rosita, Colombet, Champignol.

** Colombet. Auette, Rosita, Champignol.

ANNETTE, *étonnée.*

Comment?

COLOMBET.

Vous aimeriez peut-être mieux du punch ?

CHAMPIGNOL.

Oui, un petit punch de dame... au rhum !

ROSITA.

Ah ! par exemple ! du punch ! à nous !

AIR : *De la vieille.*

C'est une offre bien téméraire !

COLOMBET.

Ne repoussez pas notre bol,
Je suis garçon...

CHAMPIGNOL.

Et moi célibataire.

COLOMBET.

De nous ne craignez aucun dol,
Acceptez donc... ce bosquet solitaire
Va nous prêter son ombrage et son sol !

CHAMPIGNOL.

Ah ! livrons-nous au joyeux alchool !

COLOMBET.

Assis près de femme charmante...

CHAMPIGNOL.

A la lueur de la flamme brûlante...

COLOMBET.

On admire une main séduisante...

CHAMPIGNOL.

Les doux contours d'une taille élégante...

ROSITA.

Allez chanter ailleurs, beau rossignol
Loin de nous prenez votre vol,
Cessez vos airs de grand mogol,
Offrez à d'autres votre bol !
Fait votre hommage et votre bol !

CHAMPIGNOL.

Comment ! vous refusez ?

ROSITA.

Oui, nous refusons, et je vous prie de passer votre chemin.

ANNETTE, *à part.*

Ah ! mon Dieu !... comme elle les reçoit !

ROSITA.

Nous attendons quelqu'un.

CHAMPIGNOL *et* COLOMBET.

Quelqu'un ?

ROSITA.

Oui, Messieurs, quelqu'un... nos maris! *

CHAMPIGNOL, *à part.*

Ah ! diable !

ROSITA, *appuyant.*

Nos maris !

COLOMBET, *à Champignol.*

Ah ! fichtre ! il paraît qu'il y a des maris. (*haut.*) C'est différent... nous ne savions pas...

ROSITA.

Je vous engage à nous laisser tranquilles.

COLOMBET, *bas à Champignol.*

Chou-blanc ! Allons, viens, comme dit le proverbe : Deux de perdues...

CHAMPIGNOL.

Dix-neuf de retrouvées... J'y pensais ! (*Il remonte avec Colombets Deux dames passent en ce moment au fond ; ils se hâtent de le suivre.*)

SCÈNE IV.

ROSITA, ANNETTE.

ROSITA, *à part.*

Nous en voilà débarrassées ! (*à Annette.*) Ah ça, es-tu folle ? Est-ce qu'on salue comme ça tout le monde ?

ANNETTE.

Mais puisque c'est tes invités ?...

ROSITA.

Mes invités !... mes invités !... ça n'est pas une raison... Dans la haute société, ma chère, on invite beaucoup de gens qu'on ne connaît guère... qu'on ne connaît même pas du tout.

ANNETTE.

Vraiment ! C'est donc ça que ces deux Messieurs t'appelaient Mademoiselle ?

ROSITA.

Juste !... ils ignorent qui je suis... Et puis, je vas te dire... mon mari est jaloux... mais jaloux comme un hérisson... et s'il me voyait causer avec quelqu'un dans le bal...

ANNETTE.

Comment ! il te défend de causer avec ceux qu'il reçoit ?...

* Rosita, Annette, Colombet, Champignol.

ROSITA.

Avec n'importe quoi, ma chère !

ANNETTE.

Mais à propos, il n'est donc pas ici ?

ROSITA.

Pas encore... mais il ne peut tarder à arriver dans son tilbury avec un de ses amis... un jeune homme charmant qui te fera danser. (on entend la voix d'Anténor) et justement je les entends.

SCÈNE V.

LES MÊMES, ANTÉNOR, PROSPER. *

ANTÉNOR, à la cantonnade.

Tout à l'heure... je suis à vous... Parbleu, nous avons le temps de nous revoir. Bonjour, Rosita, nous sommes un peu en retard, pas vrai ?

ROSITA.

Je crois bien!... Il y a plus de dix-sept minutes, horloge en main que nous sommes là, mon amie et moi !

ANTÉNOR.

Ton amie ?

PROSPER, à part.

Oh!... la jolie personne ** !

ROSITA.

Oui, une de mes amies de pension...

ANNETTE.

Oui... de pension... à l'école de Pontoise.

ROSITA.

M. Prosper... artiste peintre... il fera ton portrait... ***

ANNETTE.

Mon portrait!... en peinture ?

PROSPER.

Comment donc, avec le plus grand plaisir, Mademoiselle !...

ROSITA, bas à Prosper.

Hein ! j'ai tenu parole ! J'espère que votre danseuse est gentille

PROSPER, bas.

Charmante !

ROSITA, haut.

Ah ! ça, vous n'êtes pas galants !... Vous arrivez les derniers...

* Annette, Rosita, Anténor, Prosper.

** Annette, Rosita, Prosper, Anténor.

*** Annette, Prosper, Rosita, Anténor.

PROSPER.

Nous avons voulu prendre l'omnibus... (*Rosita le pousse.*)

ANNETTE, *étonnée.*

L'omnibus !...

PROSPER.

Mais impossible d'avoir de la place... ce bal du Château-Rouge est si couru, si à la mode! (*Rosita le pousse.*)

ROSITA, *à Prosper.*

Taisez-vous donc!

ANTÉNOR.

Ah! ça, mais vous restiez là... en espaliers... sans prendre quelque chose... Parbleu!... nous aurions payé la consommation!

ANNETTE, *étonnée.*

Payé la consommation!...

ROSITA.

Sans doute... sans doute... puisque c'est lui qui donne la fête..

ANTÉNOR.

Comment? la fête!

ROSITA, *bas.*

Mais tais-toi!.. Pour la décider à venir... Je lui ai fait accroire que vous étiez mon mari et que je la conduisais dans ma famille.

ANTÉNOR.

Bah!

ROSITA, *haut.*

Eh! bien, voyons, Messieurs, que faisons-nous?... moi, je propose un tour de promenade! (*Elle va pour prendre le bras d'Anténor.*)

ANTÉNOR, *dégageant son bras.*

Ah! oui, bravo! Allez vous promener... moi, je reste ici à fumer mon cigare!

ROSITA.

Comment! tu ne viens pas avec nous?... quel vieux fumeron tu fais!

ANTÉNOR.

Je vous rejoindrai au moment de la contredanse... nous danserons la première ensemble... (*Il s'assied à droite.*)

ROSITA.

La première et toutes les autres, s'il vous plaît!

ANTÉNOR, *à part.*

Ah! bon!... La contredanse à perpétuité!

ROSITA.

Hein?... qu'est-ce que vous dites?

ANTÉNOR.

Moi, chère amie, je dis que nous danserons, à perpétuité.

PROSPER, à *Annette*.

Mademoiselle, voudra-t-elle me faire la faveur d'accepter mon bras ?

ANNETTE.

Avec plaisir, Monsieur !

ENSEMBLE.

AIR : *De don Pasquale*.

ROSITA, PROSPER ET ANNETTE.

Nous nous rapprochons du bal ;
Dès le signal
De la contredanse
Près de nous songe à venir,
Et ne vas pas nous laisser languir !

ANNETTE.

Près de nous il faut venir
Et n'allez pas nous faire languir !

ANTÉNOR.

Faites un tour dans le bal,
Dès le signal
De la contredanse
Je vous promets d'accourir
Et de ne pas vous faire languir.

ROSITA.

Le cigare a tout supplanté
On laisse la beauté
D'côté
Au bal on cherche des danseurs,
On n'trouv' que des fumeurs !

Ah ! c'est affreux !

ANTÉNOR, *riant*.

Ah ! ah ! ah !

ROSITA.

Riez, riez ! ah ! c'est joli !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Prosper, Annette et Rosita sortent, par la gauche.

SCÈNE VI.

ANTÉNOR *seul*, puis COLOMBET et CHAMPIGNOL.

ANTÉNOR *seul*, assis à droite et fumant son cigare.

Enfin !... grâce à mon Panatellas, Rosita me laisse un moment de liberté... c'est ce que je voulais. En arrivant ici, j'ai cru apercevoir,

au détour d'une allée, mon voisin, M. Colombet. Est-ce qu'il aurait amené sa femme au Château-Rouge? Il faut que je m'en assure... car je ne voudrais pas qu'elle me vit avec Rosita. (*Les apercevant*) Ah! c'est lui. (*Il se lève et remonte.*)

COLOMBET, *entrant par le fond, à gauche, suivi de Champignol.* *
Décidément, nous jouons de malheur!

CHAMPIGNOL.

Impossible d'attraper la moindre danseuse!.

COLOMBET.

De subjuguier la plus petite grisette. On accepte nos glaces, nos limonades gazeuses... et l'on nous plante là...

CHAMPIGNOL.

Avec les rafraîchissements à payer...

COLOMBET.

Heureusement que nos femmes font des économies!

ANTÉNOR, *qui, pendant ces derniers mots, est remonté, et à part.*

Mais comment se fait-il qu'il soit sans sa femme?... Approchons. (*Haut.*) Pardon, Monsieur, voulez-vous me permettre? (*Il approche son cigare.*)

COLOMBET.

Volontiers, Monsieur.

ANTÉNOR, *feignant la surprise en reconnaissant Colombet.*

Ah! Monsieur Colombet!

COLOMBET, *avalant de la fumée et toussant.*

Monsieur Anténor, mon voisin!

CHAMPIGNOL, *à part.*

Son voisin!

COLOMBET, *à part.*

Ah! diable! nous sommes compromis!

ANTÉNOR.

Par quel hasard au Château-Rouge?

COLOMBET.

Ah! je tiens les livres de l'établissement.

ANTÉNOR.

Ah! bah!

CHAMPIGNOL.

Moi, je suis... actionnaire!

ANTÉNOR.

Actionnaire!

COLOMBET.

Oui... il a quelques fonds engagés dans cette entreprise. (*Ils remontent.*)

* Anténor, Colombet, Champignol.

ANTÉNOR, *remontant avec eux.* *

Bien, bien!... je disais aussi, des hommes graves, des hommes mariés!

COLOMBET, *redescendant.*

Oh! mariés!... nous ne le sommes plus!

ANTÉNOR.

Comment!

COLOMBET.

Je veux dire que nous sommes veufs!...

ANTÉNOR.

Veufs!

CHAMPIGNOL.

Ou, si vous aimez mieux, garçons...

COLOMBET.

Enfin nos femmes sont à la campagne!

ANTÉNOR.

A la campagne!... (*à part.*) Qu'entends-je!

CHAMPIGNOL.

Pour deux ou trois mois!

ANTÉNOR, *à part.*

Quelle occasion!... Ah! si je pouvais savoir... (*haut.*) Eh! quoi! vous vous êtes séparés de ces dames?

COLOMBET.

Bien malgré nous... mais leur santé l'exigeait.

CHAMPIGNOL.

Ces pauvres biches sont si délicates!

COLOMBET.

D'une constitution si fragile! nous les avons envoyées se reposer de toutes les agitations de l'hiver au sein d'une paisible retraite...

CHAMPIGNOL.

Boire du lait d'anesse.

ANTÉNOR:

Oui, je comprends... vous les avez envoyées en bon air?

COLOMBET.

Oh! un air délicieux... à Pontoise.

CHAMPIGNOL.

Département de Seine-et-Oise. (*Ils remontent.*)

ANTÉNOR, *à part.* **

Pontoise, bon! (*haut.*) Ah! vraiment! vous avez-là une propriété?

COLOMBET.

Du tout!... elles sont chez des amis.

* Colombet, Anténor, Champignol.

** Anténor, Colombet, Champignol.

CHAMPIGNOL.

De braves rentiers... monsieur et madame Bonnivet.

ANTÉNOR, *à part.*

Bonnivet ! je ne l'oublierai pas !

(On entend une musique de polka en sourdine à l'orchestre.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, PROSPER.*

PROSPER, *accourant.*

Anténor ! Anténor !... eh bien ! que fais-tu ? ces demoiselles t'attendent pour danser,

ANTÉNOR.

Danser !... *(baissant la voix)* Il s'agit bien d'autre chose !

PROSPER, *de même.*

Comment !

ANTÉNOR, *bas.*

Une découverte magnifique !... je sais où sont nos beautés des Variétés.

PROSPER, *avec joie.*

Ah bah ! vraiment !

ANTÉNOR, *bas.*

Chut ! les maris sont là. Viens, il faut que je te parle.

PROSPER, *bas.*

Mais ces demoiselles qui nous attendent !...

ANTÉNOR, *bas.*

Elles attendront !...

PROSPER, *regardant au fond.*

Tiens ! les voilà qui nous cherchent.

ANTÉNOR.

Eh ! vite !... éclipsons-nous !

(Il pousse Prosper dans l'allée à gauche, et disparaît avec lui.)

SCÈNE VIII.

COLOMBET, CHAMPIGNOL, puis ROSITA, ANNETTE.

COLOMBET.

Ah ! je ne suis pas fâché de les voir partir !

CHAMPIGNOL.

Leur présence eût gêné nos ébats.

* Anténor, Prosper, Colombet, Champignol *(au fond).*

ROSITA, *arrivant à gauche avec Annette.**

Ah ben ! c'est gentil !... c'est de bon goût ! Nous faire manquer une contredanse , nous faire poser à la face de tout un quadrille...

CHAMPIGNOL, *bas.*

Tiens ! nos petites de tout à l'heure. .

COLOMBET, *bas.*

Et toujours sans cavaliers.

ROSITA.

Mais où sont-ils passés, je vous le demande ?

COLOMBET, *s'approchant.*

Vous cherchez quelqu'un, Mesdemoiselles ?

ROSITA.

Nous avons égaré nos danseurs. Vous ne les auriez pas vus ?

COLOMBET *et* CHAMPIGNOL.

Vos danseurs ?

ROSITA.

Dont un... en habit bleu, gilet jaune... le chapeau gris sur l'oreille et le cigare au milieu...

COLOMBET.

Attendez donc... ce signalement... ne s'agirait-il pas de monsieur Anténor ?

ROSITA.

Anténor... précisément.

COLOMBET.

Tiens ! tiens ! ce sont les belles de ces messieurs.

ROSITA.

Eh bien ! vous ne répondez pas ? est-ce qu'ils seraient partis ?

COLOMBET, *à part.*

Oh ! quelle idée ! soyons diplomates. (*Haut.*) Oui, en effet... ils viennent de partir.

ROSITA.

Ah ! mon Dieu ! partis !... évaporés ! je gagerais qu'il y a quelque scélérateuse là-dessous... ces monstres-là auront suivi des femmes !

COLOMBET, *à part.*

Noircissons-les ! (*Haut.*) Vous l'avez dit... ils étaient avec des femmes.

CHAMPIGNOL.

Des lionnes à tous crins !

ROSITA.

Ah ! l'horreur !... ah ! l'indignité !... me planter là pour le premier chat coiffé... (*chancelant*) Monsieur, vous m'avez donné un coup... sans le vouloir... Je suffoque... je vais avoir une crise ! (*Elle tombe dans les bras d'Annette. Colombet avance une chaise.*)

* Champignol, Colombet, Rosita, Annette.

ANNETTE.

Ah ! mon Dieu... que faire ?

COLOMBET.

Mais il faudrait prendre quelque chose... de la fleur d'orange...

ROSITA.

Oui... de la fleur d'orange... et un grog...

CHAMPIGNOL, *appelant.*

Garçon!... garçon ! vite pour une dame qui se trouve mal.. un grog!

ROSITA, *d'une voix mourante.*

Américain !

CHAMPIGNOL, *criant.*

Américain !

ANNETTE, *frappant dans les mains de Rosita.*

Ma pauvre amie... du courage... calme-toi.*

ROSITA, *se levant avec violence.*

Que je me calme!... quand je suis abandonnée... trahie ! Ah ! tu ne me connais pas... je suis Espagnole, moi !

ANNETTE.

Espagnole !

ROSITA.

Née à Pontoise... mais n'importe ! je me vengerai !

COLOMBET.

Bravo ! vengez-vous !

ROSITA.

Mais comment?... par quel moyen ?

COLOMBET.

Acceptez-nous pour cavaliers.

ROSITA, *les regardant.*

Au fait... c'est une vengeance !

COLOMBET ET CHAMPIGNOL.

Eh ! bien ?

ROSITA.

J'adopte cette vendetta !

ANNETTE.

Ah ! mon Dieu ! y penses-tu ? ces Messieurs que nous ne connaissons pas... et ton mari ?

ROSITA.

C'est un perfide ! je divorce! **

* Champignol, Rosita, Annette, Colombet.

** Champignol, Rosita, Colombet, Annette.

AIR : *Du Roman comique.*

Pour la prochaine contredanse
Nous acceptons, tenez-vous prêts.

COLOMBET.

Rien n'est doux comme la vengeance.

ROSITA, *à part, regardant Colombet et Champignol.*

Ah ! c'est dommage ! ils sont bien laids !

ENSEMBLE.

COLOMBET ET CHAMPIGNOL, *à part.*

Ah ! quelle surprise extrême !
Oui le hasard les livre à nous !
(*Haut.*) Permettez qu'ici même
Nous restions près de vous !

ROSITA.

Ah ! ma fureur est extrême !
Voilà pourtant comme ils sont tous !
Me trahir ! Je f'rai d'même !
Bel Anténor, gare à vous !

ANNETTE.

Ah ! quelle surprise extrême !
Est-c'donc ainsi qu'ils seraient tous !
On trahit ce qu'on aime...
Des hommes méfions-nous !

LE GARÇON, *qui est entré sur la ritournelle.*

Le grog demandé !

COLOMBET, *remontant vers lui.**

Un grog !... allons donc !... 4 grogs.

ANNETTE, *à Rosita pendant que Colombet et Champignol disposent les chaises sous le bosquet à droite.***

Et Nicolas à qui nous avons donné rendez-vous ici !

ROSITA.

Laisse-moi donc tranquille avec ton Nicolas. (*A part.*) Il est bien loin s'il court toujours. (*En ce moment on aperçoit Nicolas qui entre tout essoufflé par le fond.*)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, NICOLAS.

NICOLAS, *au fond.*

Enfin, m'y v'là ! (*Il regarde les personnes qui passent.*)

* Annette, Rosita, Champignol, Colombet.

** Annette, Rosita, Colombet, Champignol.

CHAMPIGNOL, *revenant prendre la main de Rosita.*

En attendant la danse, permettez, Mesdemoiselles que nous vous tenions compagnie. (*Il la conduit à la table à gauche et s'assied près d'elle. Pendant ce temps Nicolas est descendu examinant Annette qui est restée sur le devant à droite.*) *

NICOLAS, *approchant.*

Eh ! mais... je n'm'abusons point ! oui, c'est elle ! c'est Annette... et sous ces beaux habits !... (*L'arrêtant par la main au moment où elle va s'asseoir.*) Ah ! je vous trouve donc à la fin !

ANNETTE, *avec joie.*

Nicolas !

ROSITA.

Dieu ! le cousin !

COLOMBET, *qui est rentré avec une quatrième chaise va pour offrir la main à Annette, aperçoit Nicolas, et se tournant du côté de Rosita.* **

Quel est ce garçon ?

NICOLAS, *à Annette.*

C'est donc joli de me faire trotter comme ça, d'vous gausser d'vot futur !

COLOMBET, *à part.*

Son futur ! (*il s'assied avec humeur.*)

CHAMPIGNOL.

Allons, bien... autre anicroche !

ANNETTE, *à Nicolas.*

Je ne vous comprends pas ! que voulez-vous dire ?...

NICOLAS.

J'dis... j'dis... que j'sommes point au premier avril... et qu'vous m'avez joué un poisson.

ANNETTE.

Un poisson !

NICOLAS.

Et d'une fière queue encore ! j'en ons les jambes qui m'en rentrent dans l'estomac, quoi !

ROSITA, *à part.*

Gare l'explication ! (*Elle se lève.*)

ANNETTE.

Mais n'avez-vous pas reçu un billet ?

NICOLAS.

Oui, que j'lons reçu... et lu...

ANNETTE.

Eh ! bien, ne vous disait-il pas que vous me retrouveriez au château ?..

* Annette, Nicolas, Champignol, Rosita.

** Annette, Nicolas, Colombet, Champignol, Rosita (*assis à la table.*)

NICOLAS, *l'interrompant.*

Au château de Vincennes...

ANNETTE.

De Vincennes ! c'est impossible... n'est-y pas vrai, Rosita ?

NICOLAS, *voyant Rosita.*

Ouais!... vous v'là, mamzelle Jeanneton... c'est donc à vous que j'dois c'te belle attrape-là... merci... Ben obligé !

ROSITA, *se levant.**

Une erreur... une simple erreur... mon crayon marquait si mal !

COLOMBET, *bas à Champignol.*

Que le diable emporte ce paysan !

ANNETTE.

Comment ! vous êtes allé à Vincennes ?

NICOLAS.

En plein!... j'arrive... j'vous cherche aux alentours du château... en fait d'Annette, je n'rencontre qu'un chasseur d'Afrique, qui me crie : On ne passe pas. « Bon, Monsieur, je ne passe pas... Passez » au large ! Bien ! Monsieur, je passe!... » J'vous ons attendu deux heures à la fraîche... et enfin, las de croquer le s'rein, j'suis rev'nu chez vot' marraine... là l'portier m'a dit qu'vous étiez partie avec Mamzelle pour aller au Château-Rouge... dans un bal public... dans un bastringue !

ANNETTE.

Qu'est-ce que j'entends-là !

NICOLAS.

A preuve, que j'ons payé trois francs d'entrée.

ROSITA.

Vous êtes timbré, mon cher !

ANNETTE.

Mais certainement... vous vous trompez... je suis ici...

NICOLAS, *avec colère.*

Vous êtes avec un tas de lorettes, de grisettes et de pas grand'chose ; dans le genre de Mamzelle.

ROSITA.

Insolent ! (*les promeneurs qui ont reparu pendant ces derniers mots s'arrêtent au fond.*)

COLOMBET, *s'avançant.***

Ah ! c'est trop fort ! vous êtes un drôle !

CHAMPIGNOL.

Un malôtru !

* Annette, Nicolas, Rosita, (Colombet, Champignol, à la table).

** Annette, Colombet, Nicolas, Champignol, Rosita.

ANNETTE.

Ah ! mon Dieu !... une querelle, à présent ! (*cherchant à les calmer*)... mon cousin ! Messieurs !...

COLOMBET.

Ces dames sont avec nous, et nous ne souffririons pas...

CHAMPIGNOL.

Prenez nos bras, Mesdemoiselles.

COLOMBET, à Annette.

Oui, prenez mon bras, Mademoiselle.

NICOLAS, repoussant Colombet. *

Le bras d'Annette !... que je vous voie y toucher... le premier qui y touche, je lui brûle la cervelle. (*Il saisit une chaise dont il menace Colombet et Champignol.*)

COLOMBET ET CHAMPIGNOL.

Des menaces !

ROSITA.

A la garde ! au secours !

CHŒUR.

AIR : *Du duc d'Olonne.*

Quel bruit effroyable
Vient troubler ces lieux,
Par un cri semblable
Qui trouble nos jeux !

COLOMBET, montrant Nicolas à deux garçons qui sont entrés pendant le chœur.

C'est ce trouble fête !

ANNETTE.

Ah ! je meurs de peur !

COLOMBET ET CHAMPIGNOL.

Vite qu'on arrête
Ce perturbateur.

(*Les deux garçons prennent Nicolas au collet.*)

NICOLAS, se débattant.

Eh ! ben !... Eh ! ben ?... c'est moi qu'on empoigne !

ANNETTE.

L'arrêter ! lui... mon cousin !

NICOLAS.

Mais c'est une injustice ! une indignité.

LES GARÇONS, l'entraînant.

Au bureau de Police !

* Annette, Nicolas, Colombet, Champignol, Rosita.

REPRISE DU CHŒUR.

Un bruit effroyable
A troublé nos jeux ;
Que ce misérable
Sorte de ces lieux.

Pendant cette reprise, Nicolas est entraîné par les garçons... Colombet et Champignol les suivent en donnant des explications. En ce moment on voit quelques éclairs.)

SCÈNE X.

ANNETTE, ROSITA, puis ANTÉNOR, PROSPER, puis CHAMPIGNOL, COLOMBET ET QUELQUES PROMENEURS.

ANNETTE, *au fond.**

Messieurs !... messieurs... ah ! mon Dieu ! on ne m'écoute pas... on l'entraîne.

ROSITA.

Eh ! ne te chagrine donc pas... on le relâchera ton Nicolas.

ANNETTE, *s'asseyant à droite.*

Ah ! laissez-moi, mamzelle, c'est vous qu'êtes cause de tout... m'avoir trompée à ce point... m'amener dans un bal public... (*Elle pleure.*)

ROSITA, *buvant le grog, qui est resté sur la table.*

Bah ! laisse donc !... c'est peut-être pour ton honneur que tout cela arrive. Ton Nicolas n'est qu'un bêtat... un manant... et qui pis est un sans le sou !... tandis que ces messieurs ont des tournures de millionnaires... je parie que ce sont des parfumeurs retirés ! (*Coup de tonnerre éloigné.*) Allons, bien... un orage, maintenant !... un bouillon qui mitonne !... et ces messieurs qui ne reviennent pas. (*Elle remonte au fond et disparaît un instant.*)

ANTÉNOR, *reparaissant à gauche avec Prosper.***

Tu conçois, nous prenons le convoi de nuit, nous descendons à Pontoise.

PROSPER.

Et demain nous sommes auprès d'elles.

ANTÉNOR, *qui va pour sortir avec Prosper par la droite.*

Oh ! Rosita !... je la croyais partie...

PROSPER, *bas.*

Elle nous guette au passage...

ANTÉNOR.

Attendons ! (*Ils disparaissent par le fond à gauche.*)

* Rosita, Annette.

** Prosper, Anténor, (*Annette toujours assise.*)

ROSITA, *revenant.* *

Ah ! les voilà qui reviennent... Annette, sois donc raisonnable...

CHAMPIGNOL, *accourant* **.

Et vite, mesdemoiselles, suivez-moi, il n'y a plus qu'une citadine à la porte ! le cocher demande 30 francs.

ROSITA, *riant.*

Et combien de centimes ?...

CHAMPIGNOL, *à lui-même* ***.

Trente francs ! heureusement que nos femmes font des économies !...

ROSITA, *à Annette.*

Allons, viens !...

ANNETTE.

Partir avec des inconnus !

ROSITA, *prenant le bras de Champignol.*

Moi, d'abord, je n'hésite pas !

ANNETTE, *à part.*

Seule, la nuit !... oh ! non ! j'aime mieux la suivre... pauvre Nicolas ! (*On entend le tonnerre qui gronde et la pluie qui tombe. Elle prend l'autre bras de Champignol, ils vont pour sortir.*)

COLOMBET, *accourant.* ****

Ne vous pressez pas tant !... on vous l'a enlevée, votre voiture !... mais sans perdre la carte, je me suis précipité au bureau des cannes... c'était un pillage... j'ai pris au hasard, dans le tas !... et voilà. (*Il donne un parapluie énorme.*)

ROSITA, *ouvrant le parapluie.*

Dieu ! quel riffard !... viens... (*Elle remonte avec Annette, on voit des jennes gens accourir avec des parapluies, qu'ils viennent offrir aux dames pour les abriter, d'autres ont des ombrelles.*)

CHŒUR.

AIR : *Final du 1^{er} acte d'André.*

Ah ! quel orage !

Ah ! quel tapage !

De ces lieux il faut décamper.

Partons bien vite !

Prenons la fuite !

De peur de nous faire tremper !

(*Pendant le chœur on a vu reparaître Anténor et Prosper dans le losquet à gauche, où ils se tiennent cachés.*)

* Rosita, Annette.

** Rosita, Champignol, Annette.

*** Champignol, Rosita, Annette.

**** Champignol, Colombet, Rosita, Annette.

CHAMPIGNOL, *bas à Colombet.*

Ah ! mon ami, quelle chance !... Enfin nous les tenons !

COLOMBET, *bas.*

Enfoncés les jeunes lions !... nous leur soufflons leurs maîtresses... (*Il se sauve avec Champignol, derrière Rosita et Annette.*)*

ANTÉNOR, *sortant du bosquet avec Prosper.*

Et nous, à Pontoise ! Allons retrouver leurs femmes. (*Il sort en courant avec Prosper. Brouhaha général.*)

REPRISE DU CHŒUR.

* Prosper, Anténor, Champignol, Colombet, (Rosita, Annette, *au fond sous le parapluie.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE III.

Au fond une cheminée avec une glace sans étain, de chaque côté de la cheminée une porte par laquelle ainsi que par la glace on aperçoit le jardin. — Portes latérales conduisant à des appartements. — Dans l'angle à droite, un piano.

SCÈNE I.

VIRGINIE, CLARISSE, ANTÉNOR, PROSPER, *en costumes élégants de campagne*, dames et messieurs, puis MADAME BONNIVET.

Au lever du rideau on joue à une table, à l'avant-scène à gauche. Virginie occupe une place à celle-ci. Prosper est derrière elle, appuyé sur sa chaise. Une dame est au piano qui fait valser le reste de la société. Anténor valse avec Clarisse.

CHŒUR.

AIR : *Les yeux bleus.*

Plaisirs innocents
Doux plaisirs des champs
Charmez nos moments.
Vive le village !
Dans ces lieux chéris

Fuyons de Paris,
Fuyons le tapage,
La foule et les cris!

(*L'orchestre joue le milieu de l'air en sourdine, les valseurs marchent.*)

PROSPER, qui pendant le chœur a battu les cartes.

Qui prend la main au lansquenet?

VIRGINIE.

Moi! (*prenant les cartes et mettant de l'argent.*) Il y a vingt francs!
Monsieur Prosper nous sommes toujours de moitié?

PROSPER.

Toujours, madame, et trop heureux!

CLARISSE, en passant. *

Gagnes-tu, Virginie?

VIRGINIE.

Du tout!... je perds dix louis!

ANTÉNOR.

Oh! à la campagne! (*On valse.*)

CHŒUR.

Plaisirs innocents,
Doux plaisirs des champs
Charmez nos moments.
Vive le village!
Dans ces lieux chéris,
Fuyons de Paris,
Fuyons le tapage,
La foule et les cris!

(*L'orchestre continue en sourdine.*)

ANTÉNOR, à Clarisse qui s'arrête.

Seriez-vous déjà fatiguée?

CLARISSE.

La tête me tourne un peu!

ANTÉNOR.

Encore un tour; il est si doux de tenir une main charmante, d'entourer de ses bras une taille divine!

CLARISSE, souriant.

Oui, mais vous serrez trop fort!

ANTÉNOR.

Oh! à la campagne! (*il l'entraîne, on valse.*)

CHŒUR.

Plaisirs innocents,
Doux plaisirs des champs

* Prosper, Virginie, Clarisse, Anténor.

Charmez nos moments,
Vive le village !
Dans ces lieux chéris,
Fuyons de Paris
Fuyons le tapage,
La foule et les cris !

(On reconduit les dames à leurs places, sur la ritournelle de l'air. Madame Bonnivet arrive par le fond, à gauche.)

MADAME BONNIVET. *

Eh bien! à la bonne heure! voilà mes locataires qui s'occupent, ant mieux! j'aime à voir que l'on s'amuse chez moi!

ANTÉNOR.

Madame Bonnivet, votre maison est charmante!

CLARISSE, *allant s'asseoir.*

Ravissante!

MADAME BONNIVET.

N'est-ce pas?... rien n'y manque d'abord... un jardin potager.

VIRGINIE.

Un délicieux salon...

MADAME BONNIVET.

Un pigeonnier.

ANTÉNOR.

Un billard!...

MADAME BONNIVET.

De belles promenades.

PROSPER.

Des tables de jeu...

MADAME BONNIVET.

Une basse-cour...

CLARISSE.

Et un piano!

MADAME BONNIVET.

Tous les agréments de la campagne...

ANTÉNOR.

Joint à ceux de Paris!

CLARISSE.

Le fait est que je n'ai pas reconnu votre maison, ma chère madame Bonnivet!

VIRGINIE.

C'est au point que nous avons été obligées d'écrire bien vite à Paris pour nous commander des toilettes!

CLARISSE.

Quelle différence avec l'année dernière!

* Prosper, Virginie, madame Bonnivet, Anténor, (Clarisse, assise.)

MADAME BONNIVET.*

Ah ! oui, l'année dernière, c'était bien moins animé qu'à présent !... Il n'y avait ici que mon mari et moi... c'était trop peu pour tant de logement... aussi, ça a fait venir une idée à M. Bonnivet ; à l'exemple de plus d'un propriétaire des environs de Paris, il a fait disposer une partie de la maison en plusieurs petits appartements qu'il loue en garni pour la belle saison... ça occupe nos chambres... et ça augmente nos petits revenus !... Il n'est pas défendu de spéculer un peu !

ANTÉNOR.

Comment donc !... Pour ma part je me félicite de cette spéculation... c'est à elle que je dois d'être ici... (*regardant Clarisse.*) Au milieu d'une société agréable... charmante !

MADAME BONNIVET.

Oh ! quant à la société nous n'en manquons pas ! toutes nos chambres sont louées !

AIR : *De l'écu de six francs.*

De Paris on nous vient en masse.
Si vous aviez tardé, mon cher,
Ma foi, je n'avais plus de place
Pour vous et votre ami Prosper...

ANTÉNOR.

Nous repartions par le chemin de fer !
Ah ! moins que nous le premier homme
Eût été malheureux jadis !

(*Galamment et regardant Clarisse.*)

Car nous quittons le paradis
Sans même avoir cueilli la pomme !

MADAME BONNIVET.

C'eût été dommage !

CLARISSE.

Cela nous eût privé de deux compagnons aimables...

MADAME BONNIVET.

Ah ! le fait est que ces messieurs sont d'une galanterie ! d'un empressément ! Ils vous servent de cavaliers !

CLARISSE.

Dam... que voulez-vous que deviennent deux femmes seules... privées de leurs maris !

MADAME BONNIVET.

C'est clair... il faut bien prendre le bras de quelqu'un !

ANTÉNOR, *bas à Clarisse.*

Et puis à la campagne... ce n'est pas comme à Paris... La gêne, la contrainte font place à un aimable abandon, à une douce familia-

* (Madame Bonnivet, *au fond*.) (Virginie, *à la table de jeu*.) Prosper Anténor, (Clarisse, *assis*.)

rité ! On s'était aperçu de loin par hasard dans l'hiver... on se retrouve au printemps sous de délicieux ombrages, loin des importuns... (*A part.*) Loin des maris !

VIRGINIE, *quittant la table.* *

Ah ! décidément ; je n'ai pas de chance aujourd'hui.

PROSPER, *à part.*

Je m'en aperçois... je suis à sec !...

VIRGINIE.

Mais aussi, vous me conseillez tout de travers.

PROSPER, *tendrement.* †

C'est que je suis distrait... je vous regarde.

CLARISSE, *se levant.*

A propos ! est-ce que M. Bonnivet n'est pas revenu de Paris ?

MADAME BONNIVET. **

Pas encore... il avait tant de commissions pour tous les locataires ! et pourvu qu'il ramène Annette et Nicolas ! car ils nous font bien faute pour le service de la maison, depuis cinq jours qu'ils sont absents.

CLARISSE.

Je ne conçois pas qu'Annette, qui n'allait à Paris que pour moi, ne soit pas revenue en apprenant que j'étais partie pour la campagne

MADAME BONNIVET, *regardant au fond.*

Ah ! voilà mon mari avec les journaux, les paquets... et Nicolas ; (*Tout le monde se lève et va au devant de Bonnivet, qui entre avec Nicolas. Tous deux sont chargés de cartons, paquets, journaux, lettres, etc.*)

SCÈNE II.

LES MÈMES, BONNIVET, NICOLAS. ***

CHŒUR.

AIR : *De la muette.*

Vite ! nos lettres ! nos journaux !
Voyons, voyons les faits nouveaux
Et de nos marchands les envois !
Répondez à tous à la fois !

BONNIVET ET MADAME BONNIVET.

Voilà les lettres, les journaux,

* Prosper, Virginie, Antéonor, (*Clarisse, assise.*)

** Prosper, Virginie, madame Bonnivet, Clarisse, Antéonor.

*** Prosper, Virginie, Bonnivet, Antéonor, Clarisse, (*madame Bonnivet au fond.*)

V'là de Paris les faits nouveaux !
Et de nos marchands les envois,
Mais n'parlez pas tous à la fois !

BONNIVET.

Serviteur, messieurs et mesdames... j'ai fait toutes vos commissions... (*On l'entoure, il fait au fond la distribution des lettres et paquets.*)

MADAME BONNIVET, à Nicolas. *

Ah ! te voilà, à la fin ! d'où viens-tu ? d'où sors-tu, mauvais sujet ?

CLARISSE, à Nicolas.

Et Annette ?

NICOLAS, avec colère.

Annette !

CLARISSE.

Répondez vite... c'est moi qui suis sa marraine.

NICOLAS.

C'est vous qu'êtes mame Colombet ? ah ! Seigneur de Dieu ! c'est vous qu'êtes cause de toutes mes averses !

CLARISSE.

Moi ! .. comment ? que voulez-vous dire ?

MADAME BONNIVET.

Parle donc, imbécile !

NICOLAS.

Pendant qu'vous veniez ici, nous, j'allions à Paris ; v'là la fatalité ! si ben que n'vous trouvant pas cheux vous, Annette a été avec d'autres... et d'puis c'temps-là... (*Pleurant.*) hi ! hi ! hi !

CLARISSE.

Eh bien ? depuis ce temps-là ?...

NICOLAS.

Je n'savons point c'qu'al'est *devenue* !

CLARISSE.

Ah ! mon Dieu !

NICOLAS.

Elle a été enlevée !

CLARISSE et VIRGINIE.

Enlevée !

MADAME BONNIVET.

Annette !... ce n'est pas possible !

NICOLAS.

Oui, enlevée, dans un bastringue... et par un pantalon de nan-

* Virginie, madame Bonnavet, Nicolas, Clarisse, (*Antéonor et Prosper au fond,*) Bonnavet, *au fond distribuant les journaux et les paquets.*)

kin!... Si c'est cette étoffe étrangère qui y a donné dans l'œil, al n'avait qu'à le dire!... j'aurions évu aussi du nankin!... j'aurions été pustôt jusqu'à Pékin pour en avoir du nankin! car j'en étions comme insensé d'la petite Annette!

CLARISSE.

Pauvre garçon !

VIRGINIE.

Il me fait de la peine !

MADAME BONNIVET.

Ces petites coquettes finissent toutes par là !

CLARISSE, à *Nicolas*.

Mais elle est peut-être moins coupable que vous ne pensez. Je ferai faire des recherches, nous la retrouverons!

NICOLAS, *remontant*.

Perfide Annette! scélérate d'Annette!

BONNIVET, *deux cartons à la main*.

Madame Champagnol !

VIRGINIE, *prenant le paquet*.

Ah! c'est de ma modiste. (*Elle va au piano, ouvre le carton et en retire un chapeau.*)

BONNIVET.

Madame Colombet !

CLARISSE, *de même*.

Ah! c'est de ma couturière. (*Elle va déposer son carton sur le guéridon à droite.*)

PROSPER, *descendant à gauche, et bas à Anténor.* *

Mon ami, tu as eu une idée mirobolante en venant ici!

ANTÉNOR.

Parbleu! à Paris il y avait mille obstacles à vaincre, tandis qu'à la campagne, entière liberté! on nous accueille avec une grâce charmante...

PROSPER, *s'animant*.

C'est vrai !

ANTÉNOR, *bas*.

On accepte notre bras à la promenade...

PROSPER.

C'est vrai !

ANTÉNOR, *bas*.

Et bientôt, peut-être...

PROSPER, *enchanté*.

Ah! Dieu!... bientôt...

* Prosper, Anténor, Virginie, Clarisse, (monsieur et madame Bonniwet, au fond causent avec les autres personnes.)

ANTÉNOR, *à demi-voix.*

Chut!... écoute donc... je conçois un projet... (*Ils remontent en se parlant tout bas.*)

CLARISSE. *

Oh! ma chère, je suis enchantée! ma couturière m'envoie un mantelet charmant.

VIRGINIE.

Moi, je reçois un délicieux chapeau de campagne.

CLARISSE, *bas.*

Tu conçois que je n'ai pas informé monsieur Colombet de cette dépense.

VIRGINIE, *de même.*

C'est comme moi... je n'en ai pas prévenu monsieur Champignol.

CLARISSE, *de même.*

Il y a des dépenses obligées... parce qu'on est à la campagne, ce n'est pas une raison pour être mise à faire peur.

VIRGINIE, *de même.*

Dans cette maison surtout... où il y a du monde... des jeunes gens...

ANTÉNOR, *descendant.* **

Ah! j'ai une proposition à faire à la compagnie...

TOUS.

Ah! voyons, voyons!

ANTÉNOR.

Il fait une journée magnifique... j'offre de prendre une carriole, des ânes, et d'aller en masse à la ferme du *Vert-Galant*.

TOUS.

Oui, oui, adopté!

PROSPER.

Ce n'est qu'à trois petits quarts de lieue... madame Bonnavet fera mettre quelques provisions dans la carriole, et nous dînerons à la ferme.

BONNAVET.

Rien de plus aisé!... nous avons un gigot froid d'hier, et j'apporte un pâté de foie gras de Paris.

MADAME BONNAVET.

Quant au reste, nous le trouverons au *Vert-Galant*!

ANTÉNOR.

C'est ça! et ce soir la danse, le rigaudon dans la grange!

TOUS.

Bravo! bravo!

* Virginie, (*Clarisse, tout le monde est au fond.*)

** Monsieur Bonnavet, madame Bonnavet, Anténor, Clarisse, Virginie, Prosper. (*Les autres se sont approchés.*)

ANTÉNOR.

Moi, je vais organiser les moyens de transport : la carriole... les ânes...

BONNIVET.

Oh! les ânes... j'en suis! (*criant.*) Nicolas... vite! aux ânes! (*Il sort à gauche.*)

ANTÉNOR.

Et vous, mesdames, à vos toilettes!

ENSEMBLE.

AIR : *Gais canotiers, Armes du diable.*

Ah! quel bonheur! quel plaisir!
C'est vraiment un jour de fête!
Sans retard que l'on s'apprête,
Dans une heure il faut partir!

(*On sort de différents côtés. Anténor et Prosper sortent par le fond, à gauche.*)

SCÈNE III.

CLARISSE, VIRGINIE.

CLARISSE.

En vérité, M. Anténor est un jeune homme charmant.

VIRGINIE.

Et M. Prosper donc! il est avec moi d'une galanterie...

CLARISSE.

Le caractère le plus gai... ne songeant qu'à nous créer des distractions!

VIRGINIE.

Des attentions exquises!...

CLARISSE.

Oh! à leur arrivée, je les ai reconnus tout de suite pour les avoir vus cet hiver au spectacle...

VIRGINIE.

Oui, aux Variétés!

CLARISSE.

Déjà, le jour de mon départ, j'avais aperçu M. Anténor à sa fenêtre... nous étions voisins sans nous en douter!

VIRGINIE.

Vraiment!... quel singulier hasard de retrouver ici ces messieurs!

CLARISSE.

Mon Dieu! rien n'est plus simple... ils sont tous deux peintres de

paysage, et des peintres de paysage peuvent bien aller à la campagne...

VIRGINIE.

Oui, mais arriver juste dans cette maison. (*Baissant la voûte*)
Dis donc, Clarisse?..

CLARISSE.

Quoi!

VIRGINIE.

Tu ne t'es aperçue de rien? tu ne soupçonnes rien?

CLARISSE.

A propos de quoi me dis-tu ça?

VIRGINIE.

Eh bien! mais à propos de ces jeunes gens... Je puis me tromper,
mais il me semble que... hein?

CLARISSE.

Eh bien! oui... franchement j'ai eu la même idée!

AIR : *On n'offense point une belle.*

Je crois qu'ils cherchent à nous plaire.

VIRGINIE.

Nous ne pouvons nous en fâcher,
Car il faut bien souffrir, ma chère,
Cé que l'on ne peut empêcher!

CLARISSE.

Pour nous, si l'on se passionne,

VIRGINIE.

Si de soins on nous environne,

CLARISSE.

Loin de gronder et de punir,

VIRGINIE.

Laissons faire... mais sans faiblir!

CLARISSE.

Ça ne fait de tort à personne,

VIRGINIE.

Et ça nous fait tant de plaisir!

ENSEMBLE.

Ça ne fait de tort, etc., etc.,

CLARISSE.

D'ailleurs, à la campagne, c'est sans conséquence... Allons, il
faut nous dépêcher... Moi, d'abord, je veux étrenner mon mantelet
neuf!

VIRGINIE.

Et moi, mon joli chapeau! (*Elles reprennent leurs cartons et
vont pour rentrer.*)

CLARISSE, *s'arrêtant.*

Ah ! mon Dieu !... j'y songe... et nos maris !...

VIRGINIE.

Je n'y pensais plus !

CLARISSE.

Ces pauvres hommes qui attendent de nos nouvelles !

VIRGINIE.

C'est vrai ! nous devons leur écrire le lendemain de notre arrivée, et voilà cinq jours que nous sommes ici !

CLARISSE.

Et justement voilà l'heure de la poste ! Ma chère, c'est un devoir sacré !... vite une plume ! du papier !.. (*Elle se met à écrire sur la table de jeu que Mme Bonnivet a pliée avant sa sortie.*)

VIRGINIE.

Au fait, autant nous en débarrasser tout de suite... (*Elle se met à écrire sur le guéridon à droite.*)

CLARISSE, *écrivant.*

« Cher Bichon...

VIRGINIE.

« Cher Loulou !... (*s'arrêtant.*) Qu'est-ce que je vais lui écrire ?

CLARISSE.

Mais dam... ils attendent des détails sur notre existence champêtre. il faut leur en donner !

VIRGINIE.

C'est juste ; écrivons...

CLARISSE.

M'y voilà ! (*écrivant et lisant à la fois.*) « Combien l'existence » me semble triste et monotone loin de toi !

VIRGINIE, *de même.*

« Dieu ! que je m'ennuie à la campagne ! Nous vivons ici en véritables récluses, loin de toutes distractions, de tous plaisirs...

CLARISSE, *de même.*

« Mais je suis raisonnable... je songe à ma santé... et à faire des » économies...

VIRGINIE, *riant.*

Très-bien !

CLARISSE.

Des économies !... et je vais devoir près de 300 francs à ma couturière

VIRGINIE, *riant.*

Et moi plus de 450 à ma modiste, sans compter ma dette au lansquenet. (*Écrivant.*) « Nous avons trouvé ici quelques personnes » très-âgées !...

CLARISSE, *riant.*

Très-âgées !... de mieux en mieux ! (*continuant.*) « Mais la so-

» ciété est sans charmes loin de ce que l'on aime. » Maintenant, quelques phrases intimes... « Sois bien sage et soigne la chatte. » Voilà!

VIRGINIE

« Pense à moi... et n'oublie pas le mouron du serin... » S'ils ne sont pas contents!... (*Elles ferment leurs lettres et mettent l'adresse.*)

CLARISSE.

En sortant nous mettrons nous-mêmes nos lettres à la poste. *

SCÈNE IV.

LES MÊMES, ANTÉNOR, PROSPER, M. ET MME BONNIVET, NICOLAS, TOUTE LA SOCIÉTÉ.

(*Les dames ont des ombrelles, les messieurs des chapeaux de paille ronds. Bonnivet a un melon sous le bras et toutes sortes de provisions*)

CHŒUR.

AIR : *Galop de la Closerie.*

Allons, allons,
Dépêchons,
Partons gaiement,
Voici l'instant!

Où le plaisir nous attend
Nous attend tous au Vert-galant!

Partons gaiement,
En chantant
Et fêtant

Les premiers beaux jours,
C'est le temps des plaisirs, le temps des amours.

(*L'orchestre joue en sourdine le milieu de l'air, pendant le dialogue suivant.*)

ANTÉNOR **

Allons, mesdames, nos coursiers fougueux s'impatientent! Êtes-vous prêtes?

CLARISSE.

Le temps de mettre mon mantelet.

VIRGINIE.

Et moi, mon chapeau.

MADAME BONNIVET, à Nicolas.

Toi, tu vas balayer les chambres, brosser les habits et garder la maison.

* Clarisse, Anténor, Prosper, Virginie.

** Clarisse, Anténor Nicolas, madame Bonnivet, Prosper, Virginie.

NICOLAS.

Ça ou aut'chose, j'ai pus l'cœur à rien !

BONNIVET, *paraissant.* *

Y sommes-nous?... Qu'est-ce qui a les parapluies ?

MADAME BONNIVET.

C'est moi !

BONNIVET.

Les provisions ?

MADAME BONNIVET.

C'est moi !

BONNIVET.

Et le melon ?

ANTÉNOR.

Le melon?... c'est vous !

BONNIVET, *le voyant sous son bras.*

Ah ! c'est juste ! j'oubliais !

ANTÉNOR.

En route !

TOUS.

En route !

REPRISE DU CHŒUR.

Allons, allons,
Dépêchons, etc., etc.

(Pendant cette reprise tout le monde sort gaiement par le fond. Les messieurs ont pris le bras des dames. Virginie sort avec Prosper, Clarisse avec Anténor, Nicolas les regarde avec envie.)

SCÈNE V.

NICOLAS, seul.

En v'là deux ménages heureux!.. des pigeons, des vrais tourtereaux!.. Les messieurs qu'accompagnent ces dames, c'est sans doute leur maris!.. Et dire que j'aurions pu être comme ça avec Annette!.. (Il pose la table dans un coin et range les fauteuils.) Mais qu'est-c'qui lui fallait donc, j'vous l'demande?... Est-ce que j'n'avons pas tout pour plaire à une jeunesse?... J'ai toujours entendu dire que j'avions un p'tit nez tout drolet... et des yeux comme des vers luisants!.. Oh! ces femmes!.. ç'a n'a point de goût!.. J'é-tions si en colère que j'nons pas seulement regardé ce gueusard qui prenait l'bras d'Annette... mais j'gagerions qu'il a un physique à faire peur aux moigneaux... Je n'connais qu'son pantalon de nan-

* Clarisse, Anténor, Bonnivet, madame Bonnivet, Prosper, Virginie.

kin... mais si je l'attrape!... oh ! comme je taperai dessus ! Oui... oui... les nerfles m'agacent !... j'ai besoin de battre queuqu'chose !... j'vas battre les habits ! (*Il entre à droite. Pendant ces derniers mots, on a vu paraître au fond Colombet et Champignol.*)

SCÈNE VI.

CHAMPIGNOL, COLOMBET.

COLOMBET, en dehors.

Par ici, Champignol !.. ces dames doivent être au salon. (*Entrant au salon ; à Champignol qui le suit.*) Eh bien ! on dirait qu'il n'y a personne.

CHAMPIGNOL.

Elles sont peut-être à leur toilette !

COLOMBET.

Ou bien dans le jardin...

CHAMPIGNOL.

A m'ourler des cravates...

COLOMBET.

A me confectionner des gilets de flanelle...

CHAMPIGNOL.

Ces pauvres femmes ! comme elles doivent s'ennuyer ici !

COLOMBET.

Comme elles vont être enchantées de nous voir !.. Ah ! dam... elles ne s'attendent pas à notre visite...

CHAMPIGNOL.

Un jour de bureau !

COLOMBET.

Elles ne comptaient sur nous que demain dimanche... mais nous avons demandé un congé... nous venons embrasser nos femmes... et, de cette façon, sous le fallacieux prétexte d'affaires majeures, demain nous serons libres ! nous serons dispensés de venir ici.

CHAMPIGNOL.

Nous passerons notre journée avec nos conquêtes du Château-Rouge.

COLOMBET.

Nos conquêtes, que nous courtisons sous les pseudonymes d'Oreste et de Pylade.

CHAMPIGNOL.

Nous mènerons ces demoiselles à la campagne...

COLOMBET.

Certainement !... il n'y a rien comme la campagne pour pousser au sentiment ; à Paris, la vertu a trop de moyens de résistance.

CHAMPIGNOL.

Surtout une vertu... comme celle de Rosita. Hier... je me suis risqué à lui pincer la taille! v'lan!... trois gifles!

COLOMBET

Et la petite Annette... quelle beauté farouche!... Pour obtenir de la revoir, j'ai été obligé de lui promettre le *conjungo*... Mais tu conçois qu'une fois à Meudon...

CHAMPIGNOL.

Ou à Saint-Cloud..

COLOMBET.

Après un petit dîner fin...

CHAMPIGNOL.

Après le Champagne!

COLOMBET.

Il faut convenir que nous sommes de grands scélérats!...

CHAMPIGNOL.

D'horribles gueux!...

COLOMBET.

Mais le grand crime après tout!...

AIR : *On n'offense point une belle.*

Il est permis pendant l'absence
 Qui nous réduit au célibat
 De donner, mais avec prudence,
 Un coup de canif au contrat!
 Sans que sa moitié le soupçonne,
 L'on bamboche, l'on folichonne,
 Fruit défendu qu'on peut saisir,
 Pourquoi passer sans te cueillir?
 Ça ne fait de mal à personne,
 Et ça nous fait tant de plaisir!

ENSEMBLE.

Ça ne fait de mal à personne,
 Et ça nous fait tant de plaisir!

CHAMPIGNOL, *remontant.*

Est-ce que ces dames ne reviennent pas?

SCÈNE VII.

LES MÊMES, NICOLAS. *

NICOLAS, *à part, en tenant deux habits qu'il est en train de brosser.*

Qui donc qui jacasse comme ça dans le salon?... (Les voyant.) Des étrangers!

* Nicolas, Colombet, Champignol.

COLOMBET, *à part, en voyant Nicolas.*

Ah! saperlotte!... le paysan du Château-Rouge!

CHAMPIGNOL, *à part.*

Nous sommes flambés!

NICOLAS.

Quoiqu'y a pour vot'service, mes bourgeois?

COLOMBET, *à part.*

Il ne nous reconnaît pas! fameux! (*Haut.*) Madame Colombet?

NICOLAS.

M'ame Colombet?...

CHAMPIGNOL.

Oui... et son amie... Madame Champignol, une blonde...

NICOLAS, *brossant toujours et sans les regarder.*

Une blonde?... Vous venez pour les voir?

COLOMBET.

Certainement.

NICOLAS.

Ah! ben, en ce cas, vous arrivez trop tard!

COLOMBET et CHAMPIGNOL.

Trop tard!

NICOLAS.

Tout' la nichée est envolée...

CHAMPIGNOL.

Comment la nichée?...

COLOMBET.

Il y a donc de la société ici?

NICOLAS.

Pardine!... et une fameuse!... des soignés boute-en-train!...

COLOMBET.

Ah! bah!... Et tu dis que ces dames?...

NICOLAS, *lui secouant l'habit au nez.*

Viennent de partir pour la ferme avec Messieurs leux maris!

COLOMBET et CHAMPIGNOL.

Leurs maris!... Comment leurs maris!

NICOLAS.

Ah! des beaux cavaliers... des jolis jeun'-hommes!

COLOMBET, *à part.*

Ah! Ciel?

CHAMPIGNOL, *à part.*

Ah! Ciel de Dieu!

NICOLAS, *pliant un des habits qu'il pose sur une chaise.*

On n'peut pas dire le contraire, ça fait des couples soignés!...

CHAMPIGNOL, *à part.*

Qu'est-ce que j'entends!

COLOMBET.

Qu'est-ce que j'apprends là ?

NICOLAS, *revenant à lui.*

Y a surtout M. Colombet...

COLOMBET, *stupéfait.*

M. Colombet ?

NICOLAS.

Un charmant jeune homme ! v'là un mari qui a l'air d'adorer sa femme !

COLOMBET, *à part avec colère.*

D'adorer sa femme !

NICOLAS.

A preuve, c'portrait... que j'venons de trouver dans la poche de son habit...

COLOMBET, *à part, s'emparant du portrait.*Le portrait de Clarisse!... et dans ce négligé... *daguerreotypé* en corset! ..CHAMPIGNOL, *s'approchant.*

En corset!...

COLOMBET.

Quelle énormité ! Tiens, regarde ! (*Se reprenant.*) C'est-à-dire, non ! ne regarde pas ! c'est trop ressemblant !NICOLAS, *à part.*

Qu'est-ce qui z'ont donc tous les deux ?

COLOMBET, *arpentant la scène dans un sens.*

O rage!... ô trahison!... Clarisse, me tromper à ce point!...

CHAMPIGNOL, *marchant dans le sens opposé.*

Et Virginie ! Je ne suis pas tranquille sur Virginie !

NICOLAS, *les regardant et à part.*

Ah ça... mais c'est des fous... des enragés!... Ils auront été mordus pour sûr !

COLOMBET, *arrétant Champignol par le bras.*

Mon ami !... il faut aller les rejoindre à la ferme... Il faut confondre les perfides !

CHAMPIGNOL.

Je le pensais !

COLOMBET.

Sortons par la petite porte, nous arriverons plus vite.

CHAMPIGNOL.

Partons !

COLOMBET.

Partons !... (*Ils vont pour sortir.*)NICOLAS, *leur barrant le passage.*

Comment... partons!... Et le portrait?... Voulez-vous bien me rendre le portrait !

ACTE III, SCÈNE VIII.

COLOMBET, le faisant pirouetter. *

Va-t'en au diable !

NICOLAS, le reconnaissant.

Mais je connais ce vieux-là !

ENSEMBLE.

AIR : *Mes amis, en ce jour (20 fr.).*

C'est affreux !... quelle horreur !
J'étouffe de fureur !
Mais gare à ma vengeance !
Tromper ma confiance
De cette trahison
Morbieu, j'aurai raison !

NICOLAS.

J'vas crier au voleur ;
De vous je n'ai pas peur.
Redoutez ma vengeance !
Et puis en diligence,
En sortant d' la maison,
J' vous fait fiché en prison !

(*À la fin de l'ensemble ils sortent rapidement par la droite, pendant que Nicolas reste absorbé à l'avant-scène.*)

SCÈNE VIII.

NICOLAS, puis ANNETTE et ROSITA.

NICOLAS, seul.

C'est le pantalon de nankin ! (courant au fond, à droite.) Et ils s'en sauvent ! Ils emportent l'médaille... (revenant) mais c'est des filous !... j'vas les faire empoigner... (Allant au fond et criant. Il va pour sortir, Annette et Rosita paraissent.)

ANNETTE, entrant par la gauche.

Nicolas !

NICOLAS, stupéfait.

Annette ! vous, ici ?

ROSITA.

Oui, mon cher, c'est elle, c'est moi, c'est nous !

NICOLAS, à part.

Et la Jeanneton avec ! En v'là du toupet !

ROSITA.

Nous arrivons par le chemin de fer... grande vitesse... wagon réservé aux dames !

* Nicolas, Colombet, Champignol.

NICOLAS, *se contenant et avec ironie.*

Tiens, tiens ! et qu'est-ce qui vous amène ?

ANNETTE.

Mais c'est tout simple... Je viens pour vous voir, mon cousin, pour embrasser ma marraine...

NICOLAS.

Embrasser vot'marraine !

ROSITA.

Et moi, j'ai voulu accompagner Annette pour lui servir de chaperon, de *Mantor*... Et puis, parce que je n'étais pas fâchée de faire un tour à Pontoise... Ah ! Dieu ! Pontoise... patrie des bestiaux ! (*fredonnant.*) C'est le pays qui vous donna le jour !

ANNETTE.

Eh bien, vous ne me dites rien, mon cousin... Est-ce que vous seriez encore fâché contre moi ?

ROSITA, *vivement.*

Fâché, lui !... Par exemple ! je voudrais bien voir ça ! cette chère petite qui, depuis cinq jours, ne parle que de vous, ne s'occupe que de vous...

NICOLAS.

Ah ! bah !

ROSITA.

C'est mon p'tit Nicolas par-ci, mon p'tit Nicolas par-là... Et puis des regrets... des soupirs à faire tourner des moulins à eau !

NICOLAS, *à part.*

Bon, bon !... on veut me rapapilloter... Soyons ferme !

ANNETTE.

Oh ! oui, mon cousin, Rosita a raison... J'ai bien songé à vous depuis le jour de notre séparation !

NICOLAS, *à part.*

Connu !... connu !

ANNETTE.

J'avais peur que vous ne soyiez encore en prison

NICOLAS, *brusquement.*

En prison !... Du tout ! du tout ! on m'a relâché le soir même...

ANNETTE.

Ah ! tant mieux !

NICOLAS, *fièrement.*

On n'est point un vacabond... un sans aveu... Quand l'caporal a su à qui qu'il avait affaire, y s'a empressé de m'offrir ses excuses...

ROSITA, *riant.*

Ah ! ah ! ses excuses !

NICOLAS, *vexé.*

Oui, mamzelle du Château-Rouge... ses excuses... Je suis parti avec l'estime du poste.

ROSITA, *ironiquement.*

Comment donc!... on ne vous a pas donné la croix?

ANNETTE.

Ce pauvre Nicolas!... Mais, dites-moi, et madame Bonnavet et ma marraine, où sont-elles donc?... j'ai hâte de les voir.

NICOLAS, *à part.*

Nous y v'là! (*Haut.*) Les voir!... vous auriez le front de vous présenter devant elles?

ANNETTE.

Comment?

ROSITA.

Eh! bien, pourquoi pas?

NICOLAS.

Après ce qui s'est passé... Après vot' conduite!

ANNETTE.

Ma conduite?

NICOLAS, *vivement.*

Ah! n'espérez pas m'embarbouiller... ni moi, ni personne... J'ons tout dévoilé, tout conté!

ANNETTE.

Oh! Ciel!... qu'avez-vous dit?

NICOLAS.

C'que j'ons dit?... la pure vérité donc... J'ons dit que vous vous étiez, comme tant d'autres, laissé séduire...

ANNETTE.

Moi!

NICOLAS.

Et si vous aviez la chose de vous présenter aux personnes de la maison, on vous chasserait... voilà!

ANNETTE.

Me chasser!... moi!

ROSITA, *fièrement.*

Nous chasser, nous!... des femmes de notre sorte!

ANNETTE, *avec dépit.*

Ah! c'est ainsi que vous me recevez!... quand je venais vous dé-tromper... me justifier à vos yeux!

NICOLAS.

Vous justifier... plus souvent!

ROSITA.

Elle qui était assez bonnasse pour songer encore à vous!... pour hésiter à accepter un mariage superbe!

NICOLAS, *un peu ému.*

Un mariage... Allons donc!

ANNETTE.

Oui, Monsieur... un mariage avec un homme très-comme il faut... très-riche... très-honnête... M. Oreste.

NICOLAS.

Oreste !

ROSITA.

Et moi, avec son ami, M. Pylade !

NICOLAS.

Pylade!... en v'là des noms d'épagnouls... :

ROSITA.

Par exemple!... ils valent bien celui de Nicolas !

ANNETTE.

Certainement... et je suis prête à accepter l'offre qu'on me fait.

ROSITA.

Très-bien !

AIR : *De Jeane-Marie.*

A former ce mariage
 Mon cœur hésitait tout bas ;
 Je me disais : au village
 J'ai promis à Nicolas !
 L' serment est sacré,
 Puisque j'ai juré
 Ce serment je le tiendrai..
 Ici je venais
 Pour le remplir; mais
 A présent plus de regrets !
 Sa voix qui m'outrage,
 Des remords vient m' dégager,
 Sans être volage,
 Maintenant je puis changer !

NICOLAS, *à part.*

Ça me fait un drôle d'effet tout de même... C'est égal faut être homme !

ANNETTE.

Je vais reprendre tout ce qui m'appartient et je retourne à Paris...
(Elle entre à gauche.)

ROSITA.

A Paris... où nous allons faire publier nos bans !
(Fausse sortie.)

NICOLAS.

Vos bans!... je m'en moque !

ROSITA.

On ne vous invite pas à la noce, mon cher ! *(Elle entre à gauche.)*

NICOLAS.

La noce... j'm'en moque itou!... *(Au même instant, on entend un*

grand bruit de voix en dehors.) Qu'est-ce que c'est que ça ? (*Il va regarder.*) Tiens... toute la société qui revient !

SCÈNE IX.

NICOLAS, COLOMBET, CHAMPIGNOL, CLARISSE, VIRGINIE
ANTÉNOR, PROSPER, ET LES AUTRES PERSONNES DE LA SOCIÉTÉ
au fond. *

CHŒUR.

AIR :

Quel bruit, quels cris scandaleux !
Quoi ! faire une pareille esclandre !
Ces { maris sont furieux !
Nos {
Ici pouvait-on les attendre !

CHAMPIGNOL ET COLOMBET.

C'est indigne, c'est affreux !
Mais nous voulons faire une esclandre.
Oui, nous sommes furieux !
Car nous venons de vous surprendre !

VIRGINIE, à *Champignol*.

Écoutez...

CLARISSE, à *Colombet*.

Daignez nous entendre...

COLOMBET ET CHAMPIGNOL.

Non ! suivez vos époux à Paris !

NICOLAS, à *part*.

Leurs époux !... quoique j' viens d'apprendre !
Mais c'est donc des femmes à deux maris !

ENSEMBLE.

Quel bruit, etc.
C'est indigne, etc.

COLOMBET.

Voilà donc la vie pastorale que vous deviez mener ici !

CHAMPIGNOL.

Voilà donc l'existence champêtre que nous avions rêvée pour vous !

VIRGINIE, *suppliante*.

De grâce !...

CLARISSE, *de même*.

Veuillez écouter...

* Prosper, Anténor, Colombet, Clarisse, Virginie, Champignol, Nicolas
(un peu remonté).

COLOMBET.

Taisez-vous!... Et nous qui croyions vous placer dans une maison tranquille... convenable...

CHAMPIGNOL.

Nous vous trouvons au milieu d'une escouade... de bambocheurs.

COLOMBET.

Des godelureaux qui vous font la cour en carriole.

CHAMPIGNOL.

Des freluquets qui vous pincent la taille en char-à-bancs.

ANTÉNOR.

Par exemple!... Mais, messieurs, nous ne sommes venus ici que pour faire du paysage.

PROSPER.

Sans doute!

COLOMBET.

Du paysage!... Me prenez-vous pour un jobard?... On sait de vos nouvelles!

CHAMPIGNOL. *

On a des preuves daguerréotypées!

ANTÉNOR.

Hein?

COLOMBET, *bas, avec colère.*

En corset, monsieur, en corset!

ANTÉNOR.

Ah! diable!

COLOMBET.

Plus tard, nous aurons une explication!

CHAMPIGNOL.

Oui... oui... une explication...

ANTÉNOR *et* PROSPER, *à part.*

Un duel!

COLOMBET.

Vous répondrez devant les tribunaux!

CHAMPIGNOL.

J'y pensais!

COLOMBET. **

Et vous, madame, faites vos paquets.

CHAMPIGNOL.

Apprêtez-vous à réintégrer le domicile conjugal...

* Prosper, Champignol, Anténor, Colombet, Clarisse, Virginie, Nicolas et les Bonnivet (*au fond*).

** Prosper, Anténor, Colombet, Clarisse, Virginie, Champignol, Nicolas et les Bonnivet. (*Au fond*.)

VIRGINIE *et* CLARISSE.

Mon ami !

COLOMBET, *criant*.

Ne répliquez pas !

CHAMPIGNOL, *de même*.

Ne m'échauffez pas les oreilles !...

COLOMBET.

Suivez-moi. (*Ils remontent tous les quatre.*)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ROSITA, ANNETTE. *

ANNETTE, *entrant avec un paquet*.

Qu'est-ce donc ?

ROSITA.

Qu'y a-t-il ?

COLOMBET *et* CHAMPIGNOL, *à part, avec stupéfaction*.

Nos conquêtes !...

PROSPER, *à part*.

Annette !

ANTÉNOR, *à part*.

Rosita ! (*Ils se détournent vivement et remontent au fond.*)

ROSITA, *allant vers Colombet et Champignol*.

Ah ! bah ! Que vois-je ?... Vous ici, messieurs !

TOUS, *à part*.

Ils se connaissent !

ROSITA.

Vous saviez que nous devons venir à Pontoise... vous êtes venus nous retrouver !

CLARISSE *et* VIRGINIE, *à part*.

Que dit-elle !

CHAMPIGNOL, *à part*.

Nous sommes pincés !

COLOMBET, *à part*.

Je me cacherais dans un moutardier !

CLARISSE.

Annette, ma filleule !

ANNETTE.

Ah ! vous voilà, ma marraine !... Je suis bien contente de vous voir... Je venais tout exprès pour vous annoncer mon mariage.

* Prosper, Anténor, Rosita, Colombet, Champignol, Virginie et Clarisse (*au deuxième plan.*)

CLARISSE: *

Ton mariage !... mais dis-moi, d'abord... tu connais donc ces messieurs ?

ROSITA.

Si nous connaissons ces messieurs ! ce sont nos futurs.

TOUS.

Vos futurs !

CLARISSE et VIRGINIE.

Qu'entends-je ?

ROSITA.

Nous avons fait leur connaissance au Château-Rouge.

ANNETTE.

Et ils nous ont promis de nous épouser.

CLARISSE et VIRGINIE.

Vous épouser !... nos maris !...

ANNETTE et ROSITA.

Leurs maris !

VIRGINIE, *s'avançant sur Champignol.* **

Voilà donc comme vous vous couchiez à huit heures !

CLARISSE, *s'avançant sur Colombet.*

Voilà donc comme vous alliez le soir à votre bureau !

ANTÉNOR, *à part.*

Bravo !

CLARISSE.

Croyez donc à la fidélité des maris !

ROSITA.

Croyez donc aux serments des hommes chauves !

TOUTES LES QUATRE, *ensemble.*

Ah ! (*Elles tombent sur des chaises.*)

ANTÉNOR et NICOLAS, *courant à Rosita et à Annette.* ***

Ah ! mon Dieu ! les voilà qui s'évanouissent...

CHAMPIGNOL et COLOMBET, *courant à leurs femmes.*

Ah ! Ciel ! les voilà qui tombent en syncope !

(*Ils se mettent tous quatre à genoux, Anténor et Nicolas auprès de Rosita et d'Annette, Colombet et Champignol auprès de Clarisse et de Virginie.*)

ROSITA, *ouvrant les yeux.*

Anténor, ici !... à mes pieds !

* Rosita, Annette, Clarisse, Virginie, Colombet, Champignol, Anténor et Prosper (*au fond à gauche*).

** Rosita, Annette, Clarisse, Colombet, Virginie, Champignol. (*Tous les autres au fond.*)

*** Annette, Nicolas, Rosita, Anténor, Clarisse, Colombet, Champignol, Virginie. (*Prosper et les Bonnivet entrent dans le cabinet chercher de l'eau de Cologne, un verre d'eau sucrée, etc.*)

ANNETTE, *de même.*

Mon cousin à mes genoux !

NICOLAS.

Je n'étais qu'une bête, pardonnez-moi.

COLOMBET, *à Clarisse.*

Femme adorée, j'oublie tes torts, j'oublie les miens...

CHAMPIGNOL, *à Virginie.*

Je suis coupable... je te pardonne !

COLOMBET.

Rendez-nous votre tendresse.

VIRGINIE.

Vous pardonner !

CLARISSE.

A une seule condition...

COLOMBET.

Laquelle ?

VIRGINIE.

Vous payerez nos dettes.

COLOMBET *et* CHAMPIGNOL.

Leurs dettes !

ROSITA.

Quant à nous, voici notre *conclusum* : Un mariage en bonne forme...

ANTÉNOR *et* NICOLAS, *indécis.*

Un mariage !

CLARISSE.

Trois cents francs à ma couturière...

VIRGINIE.

Cent cinquante à ma modiste, plus dix louis au lansquenet.

COLOMBET.

Envoyez donc vos femmes à la campagne !...

CHAMPIGNOL.

Pour faire des économies !

LES QUATRE FEMMES.

Acceptez-vous ?

LES QUATRE HOMMES, *se relevant.*

Soit!... nous acceptons.

PROSPER, *à part.* *

J'en suis pour mes frais.

COLOMBET.

Et nous qui désirions tant les premiers beaux jours!... désormais,

* Prosper, Anténor, Rosita, Nicolas, Annette, Clarisse, Colombet, Virginie, Champignol. (*Les Bonnivet au fond.*)

plus de séparation ; hiver comme été... nous ne quitterons plus nos femmes !

CHAMPIGNOL.

J'y pensais, mon ami, j'y pensais.

COLOMBET.

Toujours, toujours ensemble !

ANTÉNOR, *bas à Prosper.*

Heureusement il y a les heures de bureau.

CHCEUR.

AIR : *Chinois. (P. Henrion.)*

Plus de chagrin, plus de souci,
Plus tranquilles nous voici,
Et notre cœur moins transi
Au bonheur renaît ici.
Par l'inconstance obscurci,
Par des torts égaux noirci,
Du ménage, Dieu merci,
L'horizon s'est éclairci.

ANNETTE, *au public.*

Lorsque disparaît le nuage,
Qui nous menaçait tous hélas !
Sur notre tête n'allez pas
Faire fondre un nouvel orage.
N'effarouchez pas les amours,
Par vous qu'elles soient rassurées ;
Daignez à nos premiers beaux jours,
Réserver d'bell's soirées.

REPRISE DU CHCEUR

FIN